

Mes vœux pour l'année 2013

Chaque malheur qui vient, c'est un bonheur qui est souffrant
Chacun sait-il ce qui l'attend et ce qui va lui arriver pourtant ?
Car demain il y aura ainsi plus de surprises que tous vos hasards
Et je vous souhaite que fin décembre 2013, vous ayez d'autres regards

Paris premier janvier 2013

Bonne année 2013 a tous!

**Les temps passent...toute les années qui se ressemblent
Et il y a quelques-uns qui a deux qui s'assemblent
Des oncles qui disparaissent ? C'est le temps passe !
La génération des bébés arrive quoique l'on fasse**

**Allez pour cette année 2013, celle qui nous arrive
Je vous souhaite du bonheur quelques fleurs naïves
Du bonheur avec votre famille et tous vos amis
Et que pour la saint sylvestre 2013... vous vous disiez ceci**

**En 2013 j'ai pu faire ce que je voulais, ce que j'aimais !
Je parle d'un toujours et peut-être aussi d'un jamais
Entre toutes les naissances et toutes les personnes disparues**

**Les prophètes se trompent toujours dans leur prévisions
Alors pour le futur de cette année qui vient, alors pas de visions
Il est une chose qui vient... 2013 c'est une nouvelle année qui est parue**

Paris premier janvier 2013

Je suis là

Un chien aboie très tard dans la nuit
Pourquoi aboie-t-il et lance-t-il un appel ?
Pour je ne sais encore quelle chienne
Ou dit-il simplement je suis là ici et toi où es-tu ?

La nuit passe le silence revient l'a-t-il trouvée
Pour sa compagne a-t-il brisé sa chaîne
Encore dans la nuit et une autre fois le chien aboie
Est-il heureux et alors il le manifeste ainsi

Son aboiement est neutre, ni implorant, ni hargneux
Il aboie comme un humain chanterait dans sa nuit
Le temps passe encore et puis le chien qui se tait enfin
J'aime ces chiens qui disent à tous : je suis là aussi !

Des fois j'entends des gens avec leurs portables
Et leurs conversations qui se résument en peu
Où tu es et que fais-tu ? Et la réponse est la même
Je suis là... et moi ! Là ! Je pense à ce chien qui aboie

Paris 13 janvier 2013

Janvier

seize janvier au compteur
matin froid mais lumineux
janvier est là avec la lumière

les jours rallongent et j'aime
cette période froide
lumière des hivers

un pâle soleil jaune brille
mais il ne réchauffe pas
bientôt mes 61 ans

Paris 16 janvier 2013

Poétiquement votre

tranquillement aligner ses mots avec un grand plaisir
pouvoir dire de mots d'amour, de joies et tous ses désirs
et faire de son unique poème une ode à toute la vraie vie
parler de soi, de sa vie et de tout ce qu'on vit, de ses amies

silencieusement établir des ponts à travers les grands abîmes
soumettre à son seul verbe, des forces immenses, toucher les cimes
atteindre la vraie sagesse celle qui vous suffit pour vivre toujours
parler de la vie, parler des humains ou parler de tous ses amours

alors calme poète au cœur sage tu parleras aux enfants qui viennent
et toute ta douceur instruira ses bambins chahuteurs, qu'ils adviennent
toi encore poète, tu seras alors le messager de ce dieu qui t'a fait poète

demain est demain et les jours passeront encore, tu restes en mémoire
le poète que tu es, il est devenu celui qui parle à toute la bonne histoire
et tu ne sauras jamais entre un passé déjà enfouis et un nouveau peut-être

Paris 26 janvier 2013

Espérance

Moi vous savez! J'ignore encore tant de choses
Comme la vérité toute nue et toute bandante
La justice qui est donnée comme une loi commune
Ce travail nécessaire qui est choisi, pour mieux vivre

La politique qui se met au service des pauvres
La bourse qui est soumise aux taxes sur le profit

L'écologie vertueuse au service de la nature
Et il y a ce silence de dieu et celui de tous les hommes

Je sais déjà que devant toutes mes prières faites
Il reste toujours une réalité bien triste, celle où nous vivons
Et alors il nous reste encore toute notre révolte nécessaire

Criez! Priez! Agir! Devant toutes les injustices vécues
Car je vous le dis demain ce n'est pas encore écrit
Et moi vous le savez! Je sais que je serai surpris

Paris 27 janvier 2013

In english

By bicycles, by horses, by motorcycles
by trucks, by trains, by cars, by boats, by planes
all ways in the road again

Paris 30 janvier 2013

Repos et silence

Un peu de silence, me repose ; cela me fait beaucoup de bien
Mais je ne sais bien me contenter de juste un grand rien
Alors je reprends ma plume habile et j'aligne tous mes mots
Tous ces mots magiques qui me viennent comme un magot

Car vous savez le silence est tellement reposant cher ami
Et il calme en moi cette angoisse et mon doute effrayant
Oui ! Je sais des univers nombreux, des bavardages incessants
Mais je reconnais dans ce bruit confus comme un ennemi

Il est des poètes qui un jour, ils le savent et un rien qui nous achève
Car ils ont déjà tout dit et se taire est une nécessité volontaire
Je suis ce vieux poète qui se tait maintenant, ma vie est sans rêves
Alors il sait bien, celui là, tout ce que peut vouloir dire se taire

J'ai soixante et un an, et je suis bien plus vieux que Rimbaud
Arthur reste à jamais cette image du vrai poète et d'un jeune génie
Rimbaud était aussi un vrai chieur dans la vie, tu sais mon ami
Je ne suis que cet affreux bricoleur de mots, aux vers ribauds

Paris 4 février 2013

Un hasard ou la nécessité

boire, manger, dormir; rêver

sont des choses nécessaires
quand on a besoin de parler
la parole devient nécessaire

il n'est pas interdit de penser
qu'il y a de l'écriture par nécessité
et beaucoup de choses vaines
dans l'écriture d'un texte

mais jamais on ne choisit de se taire
la nécessité est une urgence
le hasard, ce n'est pas un choix
mais une chose possible

on choisit toujours le chemin
avec l'attention d'un guide
dans un paysage toujours nouveau
celui de ce temps présent

il est donc faux de parler
des hasards dans tous nos choix
notre cible, elle nous est donnée
par notre volonté personnelle

un milliard de singe dactylographes
ils n'écriront jamais un ordre propre
mais des aléas typographiques
sans sens aucun, ni signification

Paris 20 février 2013

Le pouvoir de dire

Il me vient souvent des mots étranges,
Tous venus de je ne sais d'où
Qui me parlent dans mon âme et mon cœur...
Hé oui de vous !
J'écoute en silence
Tous ces braillements criards de ma petite vie
Il me reste chaque soir quelques mots,
Les rations de ma survie

J'entends dans le lointain
Des enfants babillards et farouches
Qui me parlent d'eux-mêmes
Et de tout ce qui les effarouche
Je calme enfant
De soixante et un ans,
Alors je les écoute
Ce sont des enfants capricieux
Et ils veulent qu'on les redoute

Mais ces enfants capricieux
Ils ne savent pas aligner deux mots
Sans insulter le passé
Car le présent leur est donné en dépôt
Ils ne valent pas mieux que cet enfant turbulent
Celui que j'ai été moi aussi

Et chaque jours ces rois velléitaires,
Ils violent toutes conventions
Pour eux tous ces jours
Ce ne sont que le début de nouvelles révolutions,
Et moi vieil enfant triste,
Je les regarde sur mon trône,
Bien assis

Paris 25 février 2013

Les chevaux

J'entends, j'entends dans ma nuit
Les chevaux noirs qui caracolent
A travers des végétations inextricables
Ceux là ! Ils n'ont pas connu le harnais

Des chevaux noirs, des chevaux gris
Ou de clairs alezans qui galopent
Ceux là ! Ils n'ont pas connu le harnais
Mais ils ne courent que dans mes nuits

Et quand le jour déboule aux matins
Avec son lourd usage du discernement
Et qu'arrivent nos petites conventions
Et eux ils courent encore dans mes nuits

A la recherche de la multitude impétueuse
Et moi ! Là ! Je les attends ces chevaux
Car ceux là, ils sont vraiment libres
Dans le lieu de mes folies affranchies

Paris 28 février 2013

La nuit... j'entends des musiques

j'entends la nuit comme des airs lointains
venus de pays étrangers que je ne connais pas
qui fredonnent dans ma tête de petits refrains
que je repends tous en aimant tous leurs appas

sous des cieux inconnus, il y a ces belle dames
qui dansent la sardane ou un fandango endiablé
j'entends tous ses airs bien remuants et je suis comblé

parfois je vois un fantasque fantôme qui me réclame

pour une valse noble ou un tango, tendre et chaloupé
et moi calme rêveur je danse alors de ces danses inouïes
mais quand je me réveille je redeviens le lourd handicapé
que j'aime ces nuits où je me sens très léger.. oh ça oui!

Il me souvient de musiques douces et toujours bien rythmées
où vous me disiez tout votre amour, vous ma chère aimées
je vois la nuit des choses, très incroyables et très secrètes
alors moi! Je sais des amours calmes et des danses de fêtes

Paris 2 mars 2013

La femme 2013

La femme, cette créature tellement exceptionnelle
Même que moi qui suis un homme je ne sais pas
Comment lui parler de sa petite différence sexuelle
Sinon qu'elle possède pour moi de beaux appas

Vous savez nous les hommes nous sommes des rois
Mais sans les femmes, dans la vie quel serait notre effrois
Je ne sais parler que vous parler que d'un vrai manque
Parfois je pense aussi à toutes celles là de ma banque

Vous savez entre un taux d'intérêt et toutes mes hormones
Moi ! Je capitalise entre l'amour et l'intérêt qu'elle me porte
Que j'aime entrevoir la compagne entre ses deux mômes
Mon amour c'est celle ci avec tout le désir qu'elle m'apporte

Je sais bien que je fais chaque année, c'est tout un exercice
Entre l'indifférence et ce désir fort qui me fait bander
Il y a dans chaque femme un cœur qui nous a cédé
Mais il me souvient combien son amour est un délice

Madame vous êtes sans doute prise et vous vivez en couple
Je ne peux que vous dire que ma vie est encore pleine de désirs
Entre un rien du tout et tout un harem de houri pour vizir
Je ne sais encore si j'attends de vous, ou que moi je me disculpe

Que j'aime à l'infini cette idée d'aimer de tout mon amour
Même si parfois dans une vie, il n'y hélas a que le vrai ennui
J'attends dans la longue nuit et je vous cherche tout le jour
Le temps qui passe, tout l'amour de ma vie qui s'enfuit

Je n'attends rien d'un amour j'ai tant vu de fous et de folles
Qui ne voulaient mon cœur pour leurs folies ou des fariboles
Je reste prudent et je suis fidèle à l'idée de la femme que j'aime
Celle là qui dans son cœur possède dans son amour, moi-même

Paris 8 mars 2013

Poème nul à chier

Un jour j'écrirais un poème, celui qui restera nul à chier
Dans mes yeux, tout cet éclat métallique bleu acier
Je violerais sans vergogne tous les poètes du passé
Oui ils souffriront ; jusqu'à ce qu'ils me disent assez

Mauvais ! Moi je ferais des rimes inégales et rigolotes
J'enfutaillerais des épouvantes dans des oraisons dévotes
Sinistre sire de la poésie aux intentions les plus sombres
Je gueulerais des fariboles pour les poètes de nuit et d'ombres

La nuit portant conseil, j'outragerais ma muse avec joie
Primesautière envie d'un printemps qui vient avec sa loi
Et j'annulerais tous mes récitals chimériques sans pouvoir rire
De calmes enfants, tout en m'entendant, ils auront le plaisir de me lire

Il y avait des jours sans joie sur toute la poésie qui me troublaient
Des grands imbéciles politiques ne parlaient d'eux même en bravades
Je ne savais que sauver, moi alors toutes mes apparences de bardes
Je connais des poètes majeurs que plagient hélas de vrais niais

Et de ces assassins exécrables et maussades qui alors ils balbutient
Quelques vers bien mauvais et qui sont hélas tout mal construit
Je sais bien de purs Rimbaud et je connais de vrais barbares
Qui assassinent la poésie en écumant leurs mots d'avares

Paris 10 mars 2013

Un âge obscur

Un soleil d'ombre qui étend maintenant son empire
L'obscurité qui se lève sur nos tristes vies, et c'est bien le pire
Dans la rue quelques enfants, ils jouent avec des vraies armes
Et qui les mères qui regardent, elles pleurent de chaudes larmes

La guerre éternelle qui étend sa domination sur nous
Les soldats enfants qui de mettent alors au garde à vous
Car nous n'avons pu éviter les ravages de ce conflit
Notre Europe qui disparaît devant la grande sauvagerie

Nous rêvions jamais que d'un toujours plus et encore
Notre faim, celle qui nous a dévorés, notre paix et notre histoire
Car les conflits qui sont devenus alors des affaires lucratives
Eux ils ont faits de nous des soldats, possession exclusive

Le soleil se couche ce soir, de l'année deux mille vingt

Je ne sais déjà plus toutes les prophéties des sages devins
L'argent est devenu notre viatique ou peut-être notre religion
Et nous nous sommes métamorphosés ainsi en une triste légion

Cet enfer quotidien oui ! Nous l'avons créé par nous-mêmes
En achetant chaque jour, un tout petit plus de notre vie blême
Nous avons oublié l'amour, de celui qui vit ici et là, avec nous
Pour faire de lui le méchant loup, celui que nous haïssons tous

Paris 15 mars 2013

L'eau

L'eau qui coule, elle est là tellement évidente
On lui demande rien sinon d'être toujours là
Elle dévale des pentes de la montagne
Elle s'insinue entre les rochers elle coule

Puis elle forme un ruisseau dans les prés
Elle perd sa transparence et elle devient verte
Avec des micros algues qui l'oxygènent encore
Quelques poissons empruntent son courant

Puis elle grandit encore et devient une rivière
Et là comme une grande elle porte un nom
Celui des ondines gauloises des temps anciens
Mélisse, Méta, Paname ou la belle Marne

Avant de devenir un fleuve qui charrie des bateaux
Elle relie les villes du pays par des trafics divers
Après avoir fait bien tout son travail de fleuve
L'eau douce se jette dans la mer salée

Et elle est, des vagues et des courants sans partages
Le soleil qui la chauffe la transforme en nuages
Qui repartent lentement emportant la pluie
Quelques pluies tombent sur la montagne

Et tout le cycle de l'eau recommence
Parfois pluies, parfois brouillards ou neiges
Sans elle il n'y aurait pas la vie sur terre
L'eau qui vient, qui passe et qui s'écoule

Paris 16 mars 2013

Printemps

allez! Ça y est! L'hiver est fini
du moins selon le calendrier

des matins froids et lumineux
quelques averses printanières

mon rosier, il est plein de bourgeons
et je vois aussi une jacinthe qui fleurit
mais pas vraiment de fleurs nouvelles
et le gazon qui est plein de mousse

j'ai acheté des œillets de chine
ils sont trop précoces pour la saison
et ils se comportent plutôt mal
avec le manque de chaleur

mais je suis assez content
de cette lumière qui change
paraît-il que se sont mes hormones
je suis un animal en rut

le mois de mars qui passe
l'hiver aussi qui trépasse
pâques est le premier avril
et ce n'est pas un poisson d'avril

Paris 20 mars 2013

Pour une dame lointaine

Oui ! Tu sais, un jour, nous deux, alors on se reverra
Et tous les deux, ensemble, en duo de voix, on chantera
Des chansons, les plus belles, de la joie et de la lumière
Tu es toujours la plus flatteuse et tu restes encore la plus fière

Tous les deux nous rirons en chantant tous les airs idiots
Et nous ferons bien rigoler tous les vieux et tous les marmots
Nous danserons ensemble enlacés tout en chantant des airs doux
Et alors tout comme des gamins, nous serons encore de vrais fous

Dans une cité libre et fleurie, où tous les enfants sont des rois
Les lumières qui seront alors en nous deux et elles seront les lois
Il ne sera plus jamais écrit de malédictions et que demain est établi
Nous emprunterons des chansons, cela sans salaires à tous nos amis

Et nous vendrons aussi aux étoiles, les plans gratuits du cosmique
Jamais, je le sais déjà, il ne sera écrit que demain est tragique
Je connais des amours, puissants et éternels, qui chantent encore
Des histoires qui parlent de printemps, et d'une nouvelle aurore

Des guitares folles qui s'accorderont ensemble sur des airs de rocks
Des fantasmagiques rifts sur des airs de l'amour fou et celui des docks

Calme plus tard vers le soir alors...ce sera tralala et encore tralala
Je t'offrirais des billets d'amours et aussi tout un interminable falbala

Et moi calme poète avec mes mots, je t'écouterai ta voix avec passion
Mes mots tellement insuffisants pour dire : je t'adore ! Toi ma bonne sanction
Un jour où je ne sais où ! Alors nous serons tous deux, des imbéciles heureux
Ce jour là mon cœur, car il ne doute plus toi, toi mon feeling mélodieux

Danielle j'écoute et je réécoute toutes tes paroles car elles me parlent de nous
Et ce n'est pas possible de vivre sans aimer à jamais tout ce vrai rêve de fous
Moi je t'attends depuis mille ans, ou peut être un peu plus que tu viennes me voir
Je sais des secrets partagés dans des temps réduits et je sais tout ton espoir

Paris 24 mars 2013

Promesses

je me suis promis qu'un jour
que j'arrêterai d'envoyer
tous mes messages codés

a toute la bonne société
et que je ne ferai plus
que de beaux poèmes

d'amours, de joies et de paix
pour tous les enfants des futurs
qui viennent déjà ici et là

avec leurs rêves tous neufs
non encore écrits, nulle part
et ils nous étonneront tous

Paris 28 mars 2013

Projection

Il me vient un sentiment étrange
Comme un ressenti lié à mon âge
Je vois le printemps qui revient
Et je me souviens d'autrefois

Car autrefois c'était tellement mieux
Puis non c'est moi qui vieillis
Déjà je vois de jeunes inconnus
Vous savez de ces Rimbaud nouveaux

Des gamins qui crachent sur mes rêves
Non! Ils ne me haïssent pas! Ils veulent mieux!

Des enfilades d'infinis dans les jours nouveaux
Ils n'ont que faire de mes rêves... non monsieur !

Je deviens un vieux vieillard silencieux
Un sage d'un passé qui passe, qui est passé
Puis non moi je dois aimer ces enfants
Avec tous leurs mots et toute leur révolte

Il y a en moi un je ne sais quoi du diamant
Je suis dur, je suis lumineux, je suis éternel
Et j'écris sur le disque dur de la vie
Je sais quand même que demain est ailleurs

Ainsi parlait Victorugueux un matin de printemps
Était-il un fou ? Était-il un sage ? Cela demain le dira !
Car je vois que je n'ai pas de prise sur le futur
No future ! C'est ce que disaient les punks hier

Demain est demain et je ne sais pas
J'aime l'idée que demain est incroyable
Il y a plus d'étoiles que de vies sur terre
chacun possède ainsi son étoile

Paris 6 avril 2013

Bon anniversaire la sœur béa

Béatrice Quinchez ex épouse d'Hervé Jacob
Avec son fil Tim, un grand gaillard d'un mètre quatre-vingt-dix
Elle vient d'avoir l'âge de quarante-cinq ans aujourd'hui
Petite fille de l'époque des seventies et elle a grandi avec

Sans toujours bien savoir que qu'était l'ordre et la hiérarchie
Mais elle reste notre petite sœur... eh oui! Nous on l'aime beaucoup
Car elle reste une petite fille d'une époque, celle que nos vingt ans
Allez! Je te fais un bisou sur la joue droite et sur la joue gauche

Bon anniversaire la frangine! Ben oui on vieillit tous, c'est la vie
Je t'envoie mes bisous par internet en espérant que tu me lises
Les belles années de 1968 comme c'est plutôt loin maintenant
On est toujours quelques parts l'enfant de tous ses rêves passés

Paris 9 avril 2013

Un chien qui aboie dans la nuit

un chien aboie contre les chimères
contre quoi se bat-il ? Il ne le sait pas

mais il aboie et cela lui fait du bien
il aimerait certainement changer

mais changer quoi ? Il ne le sait pas
et il rage fortement contre la vie
vous savez cette vie, celle qui vous ennuie
et qui fait de vous l'impuissance même

autrefois, il savait comment faire
pour que ça aille mieux pour lui-même
mais il a oublié le pourquoi de sa révolte
et il gémit en attendant que ça change

c'est vous, c'est moi, ce chien hargneux
qui ne sait plus où est le vrai ennemi ?
Et il ne sait pas choisir son combat
nous avons tous fait notre révolution

mais la révolution, elle nous a trahie
en acceptant ce qui est l'inacceptable
son dernier avatar c'est : indignez vous
qui reste une lettre morte et stérile

alors ce chien malheureux, il aboie
à toutes les injustices du monde
il ne sait plus les mots de sa révolte
quelques part... on a assassiné ses rêves

Paris 13 avril 2013

Moi et encore moi

d'abord il y a lui, celui là qui se prends pour moi
puis il y a l'autre et il est méchant comme une teigne
puis il y a moi, celui là qui me prends pour le roi
ils sont déjà tellement égaux et il faut que ça saigne

je le vous dis bien monsieur: ils sont tous déjà là
et ils sont déjà tout prêt à faire pire que moi et encore
je ne sais pas le secret ce que moi&moi pécore
il est sans doute déjà très près et bien au delà

je peux vous dire monsieur que moi je suis très las
et que je ne sais déjà pas plus ce moi, alors hélas
il court dans la nuit de grands arpenteurs de hasards
avec douze moi et ils sont tous prêts au grand bazar

alors moi ! Et oui moi je me dis alors: monsieur ma foi!
Tout cela c'est pour c'est eux et surtout pas pour moi
il faut vous dire monsieur, je le sais mon moi il soupire
il veut mourir et tous les autres moi cela les fait rire

alors moi et moi nous irons tous les deux au bal
et nous danserons en duo, de longues valse binares
en nous regardant, nos nombril et nos vies ordinaires
nous ne serons jamais que deux ego toujours égal

et moi je saurais alors que ce autre qui n'est que moi
je lui dirais des mots très tendres et il restera ma foi
et moi je m'aimerais à l'infini des temps qui passent
jusqu'aux jours où tous nos amours trépassent

oui moi je m'aime et je déclare ainsi mon petit trésor
entre ce moi ci que je hais et celui là que j'adore
j'irais même jusqu'à cette faim intime que j'abhorre
je sais qu'un jour resté seul, moi je serai bien trop mort

Paris 16 avril 2013

Des œillets me regardent

Quelques œillets roses et mauves et qui me regardent
Ils plantent leurs yeux de plante dans mes deux yeux
Ainsi je le regarde ainsi en souriant de toutes mes dents
Ils sont nés ce printemps, c'est le temps des amoureux

En langage des fleurs, l'œillet c'est l'amour qui se donne
Alors madame ou je ne sais déjà plus qui, qu'elle me pardonne
Je suis là comme un con qui cultive des fleurs d'un printemps
Alors que je ne sais plus la promesse de cet autre temps

Un peu de nostalgie certes madame que vous êtes loin
Un envoi de fleur ? Cela ce fait avec le plus grand soin
Et pour vous chère madame, je vous envoie cette image

Deux œillets roses sous la pluie avec des perles d'eau
Et qui sourient au printemps donné comme un cadeau
Je ne sais déjà plus le temps de l'amour, accepter l'hommage

Paris 30 avril 2013

Dans le noir

Une lumière brille dans l'obscurité
C'est un moine qui écrit un manuscrit
Il travaille à la chandelle et sur une écritoire
Il écrit sur un parchemin déjà utilisé

Qu'il a longuement nettoyé en le frottant
C'est un manuscrit qui est important
Il est retranscrit d'un manuscrit arabe
Cela parle d'Aristote et de sa logique

Et le moine se pose des questions
Comment comprendre la pensée originale
Alors qu'il n'a que les commentaires arabes
L'accès cette pensée grecque est de seconde main

Et le moine aimerait avoir des auteurs anciens
Qu'ils soient plus anciens, de vrais originaux
Que cela soit des originaux grecs ou latins
Mais il doit se contenter de ce qu'on lui a fourni

Comment traduit-on les termes de ce manuscrit
Sans doute le traducteur a fait ses choix
Il ne convient pas de faire de la logique la vérité de dieu
Et la théologie assure tout son droit de regard là dessus

Mais le moine il n'est pas un musulman
Et il ne comprend pas tous les termes employés
Il faudra qu'il en parle à un maître de théologie
Pour qu'il puisse apprécier toutes les nuances

Nous sommes dans cette période obscure
D'un moyen age assiégé par les barbares
Et des conflits sans fin entre pays chrétiens
Entre famines, des guerres et la peste noire

Paris 20 mai 2013

Pensées du temps qui passe

Oui ! Ce sont les sources de mes mots
Qui coulent ainsi de toutes mes pensées
Beaucoup trop de mots et trop de poèmes

La poésie seule elle est, et elle reste une
Sans tous les errements des mes caprices
Tous les ego qui chient de leurs nombrils

C'est vraiment dégueulasse un auteur
Qui parle encore et toujours de lui-même
Je m'en irais calmement vers mon deuil

Dans un silence de paix enfin dans cette âme
Oui ! Moi je vous oublierai, de tristes nombrils
Et vous... vous continuerez de batifoler ici

Paris 27 mai 2013

Le beau temps s'est enfuit

Le beau temps, il s'est enfuit au loin
En nous laissant un ciel bien trop triste
La pluie qui succède sans fin à la pluie
Le soleil n'est plus là... hélas non ! Il n'est plus là

Je vois les jours sombres et moroses qui se suivent
Et moi ! Dans ma tête j'ai besoin du soleil chaud
Où don es tu passé le soleil chaud, lumineux
La pluie c'est juste bon pour toutes les plantes

Mais moi vous savez je l'attends depuis deux mois
La lumière, le ciel bleu, la chaleur du soleil vif
Quelques fois ces temps ci il y a un peu de soleil
Mais dès le lendemain le temps est à la pluie froide

En ce mois de mai... frère soleil je te convoque
Viens donc frère rieur du ciel, tout plein d'azur
Je n'aime ce mois de mai qu'avec des lueurs vives
Ce mois hélas ! Il me reste comme un mois sombre

Il faut vous dire que le soleil est juste derrière
Les nuages gris qui le cachent, encore voilé
Et le gris du ciel c'est la déprime assurée
Vient donc frère rieur du ciel ! Toi le soleil...

Paris 30 mai 2013

Douce

Toi la douce vie aux présents toujours recommencés
Avec la joie de te savoir.... o ma douce qui reste là!
J'écris pour cette femme que je veux anonyme
De celles qui fondent mon âme et toute ma vie

J'ai eu des ennuis... et toi tu restais toute là
Je sais que dans le noir, en moi tu brilles en silence
De celles qui m'ont aidé avec seulement un sourire
Alors que d'autres, elles ne parlaient qu'à ma grosse tête

Et toi tu restais là ... sans que je ne te demande rien
Ainsi j'ai connu des vraies folles dans ma vie étriquée
Et elles avaient toujours des rendez vous ailleurs que moi
Et celles là, elles ne me parlaient de mon cul et d'argent

Toi seule dans ma nuit, tu rallumes cette petite flamme

Je suis un aventurier qui cherche sa fortune ailleurs
Mais toi tu restes encore toute cachée dans mon cœur
Je sais des secrets que tu me dévoiles avec patience

Paris 2 juin 2013

Juin est là

Doux printemps tu es enfin là
En ce mois de juin, c'est bien tard
Un peu de chaleur cela fait du bien
Après un printemps froid en mai

Le soleil qui luit dehors est bon
Et sa chaleur, elle nous parvient enfin
Au vingt juin c'est enfin l'été souverain
Le marché de la poésie, c'est ce six juin,

Je n'irais pas vendre mes salades
Au marché de la poésie, ça non!
Elles n'ont pue mûrir sous le soleil
Et elles n'ont qu'un goût très fade

Je ne vends pas mes poèmes là bas
Ma salade de saisons n'est pas de mise
Je vois des marchands de papiers de poètes
Et sans doute ils n'aimeront pas mes salades

Le marché, il continue comme chaque année
Avec ses salades, ses poètes, ses livres de papiers
Sans doute en ces jours il y aura de la pluie
Mais c'est tout à fait normal pour les salades

Paris 4 juin 2013

Je t'aime pas

je ne t'aime pas ou bien moi je ne t'aime plus
car tu as ainsi oublié tout ce que nous étions
des ramasses misères et des jacasseurs de fleurs
tu ne penses plus à ces petits rien que nous aimions

comme d'être des déraisonnables au milieu des rentiers ?
Nous rêvions puissamment d'un monde meilleur pour demain
ta révolte, elle s'est tellement émoussée dans l'ennui ordinaire
que plus rien n'est possible, ni la révolution, ni les vents de l'histoire

je vois chez toi, le calme ordinaire de ton quotidien triste et vaincu
que je t'aimais! Quant en toi il y avait toute cette folie d'un être vivant
non ! Tu n'es pas morte mais tu t'es résignée à l'économie nécessaire

et demain je ne sais encore si tu vendras ou tu achèteras tous tes rêves

je ne sais que te dire que moi je t'aimais avec la passion d'un poète
tu succombes au poids des choses... alors que nous voulions tout
il n'y a rien à vendre comme lumières dans cet avenir que tu te choisis
je rêve encore du temps où tu proclamais, la date le jour et l'heure du destin

des enfants tristes en ces jours, ils eussent bien aimé réentendre tes poèmes
mais toi trop triste, ta tragédie, elle est dans ce véritable manque de foi
tu sais et tu savais des choses qui soulèvent toutes les montagnes de la terre
mais maintenant c'est la terre qui t'écrase au milieu de ces sauvages sans rêves

je te crie réveille-toi ma poésie, ma muse! Toi mon espoir permanent
il faut que nous réinventions l'avenir pour tous nos enfants tristes
car tous, ils ont toujours le besoin d'un avenir... qu'il soit bon et lumineux
et les diables de l'économie... je te le dis, ils ne souilleront pas tous nos rêves

tous les enfants qui viennent, ils ont droit à leurs rêves... aidons-les
je me sens bien vieux mais avec la pleine sagesse de savoir que je suis vieux
et demain cette sagesse, elle parlera à des enfants un peu idiots ou très sages
ils liront ces lignes d'un passé comme un urgent message à ceux qui viendront

Paris 9 juin 2013

Mon enfant

Oui moi ! Je ne sais pas quoi te dire cher enfant
Car tu voudrais que ce monde immonde enfin il bouge
Et tous les enfants d'ici ils puissent être cet enfant
Qu'il soit sans pleurs et que jamais ne coule tout le sang rouge ?

Je ne sais plus bien ce que je n'ai pu faire de mes rêves
eh oui! Ils existent aussi tous ceux là avec leurs lois
Les lois, elles nous forcent à obéir sans faire grèves
Les lois sont hélas toutes celles d'un monde sans foi

Où seul le profit maximum partout il est souhaité !
Par quelques hommes très puissants et très riches
Des milliardaires, des actionnaires, aussi les rentiers
Pour vivre, de nos jours, il faut se soumettre ou bien la triche

Quand j'étais jeune, tout comme toi mon cher enfant
Je pensais que notre monde il ne pouvait qu'être bon
Et puis non ! Nous suivons maintenant une politique de dément
Autre fois l'homme au travail, c'était la référence et le fleuron

Il n'y a pas à m'accuser moi, ni vouloir accuser le passé
Car cette folie elle a très lentement été programmée
Par des gens bien sensés qui croyaient à la loi et la liberté
Et nous, nous avons lentement vu monter ces absurdités

Et ils font de lois de nos jours et nos mains sont liées
La société est corsetée comme un poulet déjà prêt à cuire
Et les lois sont faites pour des renards dans un libre poulailler
Demain on te mangera toi, cela sans que tu ne puise leur nuire

Un pays autrefois parlait des droits inaliénables de l'homme
Je ne sais plus où ni quand... mais oui c'était déjà tout comme
Je déclare l'état de liberté pour tous les êtres humains qui vivent ici
Le malheur c'est que libéral et liberté sont des mots très voisins aussi

Des puissants qui faisaient de la propriété une valeur au-dessus
Il ne restait à certain que leurs bras pour pouvoir vivre et mourir
Tandis qu'avec l'argent d'autres, ils s'achetaient le monde et s'en nourrir
La vie elle devenait ainsi une industrie et elle n'était plus qu'un processus

Paris 10 juin 2013

L'autre

L'autre qu'on regarde de sa chaise
Tout en s'occupant de son assiette
Qui parle de choses que vous ignorez
Un autre monde et une autre vie

Il est le sujet de conversations
Sur les piliers du bar à vins
Sans doute a-t-il des rêves différents
Des enfants, une femme et un chat

Il doit aussi me regarder moi
En se posant les mêmes questions
Mais je ne sais pas comment il me voit
Et si son regard, il est bienveillant ou autre

Quand je me regarde dans le miroir
Je sais bien que c'est encore moi que je vois
Car je connais tout de moi-même
Tous mes défauts et toutes mes qualités

Tandis que lui, cet autre il est bien là
Un irréductible inconnu et il me toise
Sans doute! Dois-je lui parler!
Bons jours ça va chez vous ?

Paris 22 juin 2013
Petite méditation

Lorsque vous suscitez une chose ou une autre

Cela reste très proche de ce mot ressusciter
Dans les faits la résurrection des morts
C'est avant tout une mémoire vivante

Le poète ressuscite des disparus par sa poésie
Il le fait en ramenant l'esprit de ces poètes
Et son âme est en communion avec eux
Il n'est pas dit que les morts ils revivent

La résurrection des morts et un tabou
Il n'est pas envisageable de vivre avec eux
Mais il est raisonnable de partager leurs âmes
Par un contact avec toutes les âmes du passé

J'aime cette idée de partager avec mes morts
Un espace intime et personnel où ils vivent
Mais je n'envisage pas des cadavres vivants
Il y a dans chaque être une mémoire éternelle

Concernant l'écoulement du temps qui passe
Je me sais contemporain de toutes les époques
Le temps présent n'est qu'une illusion qu'on accepte
Je suis ainsi contemporain du meilleur et du pire

Certains ils me diront que je suis un fou dangereux
Que de me dire contemporain de toutes les époques
Mais je sais que c'est une expérience très intime
Que tous les êtres peuvent le faire un jour dans une vie

Les gens qui ne sont plus là, ils existent dans leur passé
Mais je crois fondamentalement vrai, l'éternité est dans une vie
J'accepte la limite que me donne ma petite vie ordinaire
mais je sais mon âme sans les limites d'une durée limitée

Paris 23 juin 2013

Comme un pari à paris !

J'attends encore cet été et il nous vient, un ciel fatigué
Dans le tourment gris de toutes ses pluies persistantes
Quand le soleil fera son apparition, un sourire intrigué
Le ciel s'ouvrira à des chaleurs, bien plus flamboyantes

Cet été qui suit un printemps il est déjà resté sans fleurs
Alors pour contrer la pluie, le froid et tous les malheurs
Ma voisine, elle a décidé que l'été est là et que c'est l'heure
En plantant des fleurs diverses tout en y mettant son cœur

L'été ! Cela sera encore une fleur que l'on pose ici est là
Et demain cette fleur! Eh bien! Je le sais, elle fleurira...

Parce qu'on a décidé, elle et moi qu'il y a du soleil ici
Et que les fleurs, elles seront pleines et toutes épanouies

Car demain je vous dis, il fera ainsi beau chez nous
Entre un baiser franc que je lui ai posé sur sa joue
Et toutes les fleurs colorées qui s'épanouiront à paris
Cela je le sais! Demain sera beau ! Oui ! Je vous le dis !

Paris 23 juin 2013

Rencontres

Dans nos vies, parfois nous rencontrons des êtres
De tous ceux là qu'on croit encore reconnaître
Puis non ce ne sont jamais que de parfaits inconnus
Qui disparaissent plus loin au coin d'une rue ?

Parfois vous croyez reconnaître une personne
Mais comme elle est loin vous n'êtes pas si certain
Alors vous vous approchez et vous lui tendez la main
Vous ne savez toujours pas si cette personne est la bonne

Vous lui dites bonjour et il ou elle vous dit bonjour
Et alors si cette voix vous rappelle quelque histoire
Sans doute la mécanique en vous, est-elle un amour notoire
Votre mémoire ressuscite tous les noms de vos amours

Mais parfois le ton cette voix, il est aussi très voilé
Un calme constat cette personne, elle vous est inconnue
Vous sentez sa paume tiède dans votre main serrée
Il y a alors un courant qui passe dans cette peau toute nue

Soit la poignée est flasque et alors vous ne vous sentez pas
Soit la poigne est ferme, fermeté douce ou bien s'allonge
S'il y a un léger tremblement, toute l'émotion se prolonge
Et vous avez tous vos disparus en mémoire et tous vos trépas

Paris 24 juin 2013

Nature sauvage

Dans une nature qui reste sauvage et incontrôlée
La mer violemment, elle nous lance toutes ses vagues
A l'assaut du promontoire rocheux ou se finit la terre
Avec quelques marins d'eaux douces dont je suis

Des vagues qui suivent la digue jusqu'au bout des assauts
Je me retire, sous toutes les fortes attaques de l'océan
Et en moi alors je vois des marins dans des mers lointaines

Qui vaquent à toutes leurs besognes sous les paquets de mer

Car moi qui suis un homme de la lointaine montagne alpine
Oui ! J'aime toute cette folie déchaînée de la mer en furie
Je sais une montagne qui reste toujours égale à elle-même
Avec de temps en temps pour changer quelques petites avalanches

La mer et la montagne, déjà se sont bien deux mondes différents
Mais moi je ne connais pas toute la mer dans son intimité
Je sais des marées alternantes et des ports bien protégés
Loin de ses vagues énormes qui déferlent sans cesse

Et je ne connais pas les longues journées de calme plat
La pétrole comme le disent les marins des Glénant
Je ne connais ni la mer ni le désert ou la banquise
Il est des ailleurs qui me parle moi marin d'eaux douces

Un jour je me promets j'irais dans la nature vierge
Et j'écrirais des sagas et des histoires fantastiques
Loin de mon petit chez moi loin de la loi d'internet
Je serais un chasseur terrible d'animaux fabuleux

Mais ma chasse sera sans mort je les photographierais
Et mon tableau de chasse sera le compte des êtres
De tous ces êtres fantastiques peuplant la mer, la savane
Un jour je serais célèbre pour avoir vu le zingoptère

Cet animal fabuleux qui vit dans les airs et les herbes
Et qui nage aussi bien qu'un poisson de vif argent
Il me regardera stupéfait et je lui dirais bonjours
Je serai le premier homme à photographier le zingoptère

Il y a sur terre je le sais plus d'inconnus que sur le net
Et la chasse au zingoptère est ouverte à tous les rêveurs
Qui écrivent leur ennui en oubliant cette nature sauvage
Qui génère plus d'étonnement que la foire d'internet

Je veux être un chasseur de zingoptère dans la savane
Puis j'irais sur d'autres lieux, sur mer, sur terre dans le désert
A la recherche de miracles cachée par cette nature étrange
Où je suis un étranger qui ignore toutes les existences

Paris 25 juin 2013

Et dieu dans tout ça?

Et dieu dans tout ça?
Ben il se promène tranquillement
Dans une rue anonyme quelques parts
Dans un lieu que je garde secret

Dieu n'est pas une vedette
Et il aime voir la vie de chaque jour
Sans qu'on lui demande excommunier ?
Son voisin qui est maçon

Dans son adolescence autrefois
Lui aussi il travaillait de ses mains
Et il faisait des chefs-d'œuvre
Que les gens appréciaient

Cela sans magie, ni miracles
Bien sûr si vous êtes dans le besoin
Il vous fera sans doute
Un petit miracle pour vous tout seul

Mais dieu il ne sait pas trop
A quel homme faire confiance
Il y a en a beaucoup qui parlent
En son nom avec force

Mais le message est déformé
Dieu n'a jamais été un violent
Alors il se tait en attendant
Lui aussi des jours meilleurs

Paris 25 juin 2013

Médias Noches

Je m'échappe et je m'en vais ! Oui je vous fuis
Comme un sauve qui peu bien réel devant vous tous
Devant tous les éléphants médiatiques qui piétinent
Et ils écrasent, sans finesse toutes les choses subtiles

Moi je suis très intelligent ! Alors taisez-vous !
Moi je suis le prophète de dieu ! Sachez le bien
Moi j'écris mes dix mille vers par semaine sur le net
Et ainsi tous ces moi importants, ils blablatent sans fin

Ainsi ici sur T.L.P., je sais que les poètes sont indésirables
Cela vous savez et il n'y a pas de raison de laisser un média libre
Sans tous les commentateurs appointés de notre actualité
Pour dieu c'est le sujet du jour, mais demain se sera votre argent

Non à tous les imbéciles appointés, ils n'ont rien à faire ici
TLP est un lieu de poètes, de poésie et cela pour tous
Il n'y a rien à dire de plus que chacun est libre de ses choix
Comme de nous parler de toutes choses les plus simples

On dit que je suis un affreux parce ce que je râle souvent
C'est vrai que parfois j'ose rentrer dans le lard de certains
Mais vous savez, je vous aime plutôt bien vous les poètes
Mais des fois il nous faudrait encore plus que des mots

Pour vous aimer, entre tous les tchatteurs malhabiles du net
Qui se foutent pas mal de la poésie tendre et vivante
Il y a en eux trop de rage à vouloir nous démontrer
Qu'ils ont une vie effroyablement banale et triste

Alors moi je ressens de plus en plus en voyant cela
Comme une envie de partir de me retirer tout seul
Marre des poètes ! Ils sont incroyablement nombrilistes
Dans chaque poète, il y a un moi tout prêt à vous dévorer

J'aime le silence mais ce n'est pas celui des cimetières
Alors soyez humains arrêtez de croire que vos mots
Ils sont irrémédiablement écrits pour toujours dans le marbre
Sachez que sur internet, toutes les choses elles ne durent pas

Et que demain tous les pseudonymes, ceux qui ont écrit ici
Ce ne seront jamais qu'une suite de signes typographique
Dans une mémoire anonyme pour des commerçants
Qui vous vendront cet inconnu que nous serons tous devenu demain

Paris 3 juillet 2013

Un soir dans un jardin d'Espagne

Dans un chaud soir de l'été
Une andalouse danse et tourne
Sur un air de l'éternité exaucée
La danseuse, elle est une gitane

Il y a là, un enfant qui mange une figue
Qu'il a cueillie sur les figuiers mûrs
Il regarde la danseuse, un homme chante
Alors de ces airs interminables et envoûtants

Où il est question d'amour et de morts
Entre deux hommes bien différents
Et tous deux amoureux de la même
Et la danseuse, elle danse et danse encore

Il est tard dans la nuit d'Espagne
Et les amours de la belle, ils continuent
Avec son grand amour et sa vie triste
La nuit passe et le gamin qui s'endort

La gitane parle encore de cet amour
Et l'homme raconte son grand désespoir
Il est minuit le clocher qui sonne douze coups
Et la danseuse, elle s'arrête enfin et c'est fini

Les spectateurs qui se lèvent et ils regardent
La scène vide, ils attendent la danseuse
Et la danseuse par coquetteries elle s'avance
Et elle leur parle de la musique de l'auteur

Elle évoque Albéniz, de Falla, Rodrigo
Et tous les jardins de l'Espagne de cet été
Et moi qui suis bien seul dans ce paris lointain
J'aime à rêver d'une gitane en Andalousie

La puissance des mots, c'est de la poésie
La beauté de la danse, c'est une évocation
Le pouvoir de la musique, il est un voyage
Ma gitane, elle est dans ce jardin d'Espagne

Paris 6 juillet 2013

Allons à la plage

Envie d'être béat sous le soleil
Et chauffer ma couenne de vieux
Sous la lumière crue et chaude
Avec tous ceux la qui s'étalent

Oublier les heures sur le net
Et regarder tous ces corps
Qui oublie le travail et le chef
Dans une communion au vide

Et se défaire de son image
Que nous donnent tous les autres
Dans le temps ordinaire du quotidien
Regarder bébé qui joue

Et les jeunes filles en maillot
Dans l'espace des nudités permises
Où l'on oublie les conventions
De celles qui font ce monde

Mais les amours à la plage
Ça ne dure qu'un temps donné
Celui de l'été qui passe très chauds
Entre sueurs et regards mouillés

Paris 8 juillet 2013

Propos impersonnels

Il s'agite vainement de ça et de là
Lui... il parcourt sans cesses le réseau du net
Car il ne sait pas encore ce qu'il cherche vraiment
Il a de sacré désir pour de belles inconnues nue et libre

Des femmes de rêve qui se montrent toute dévêtue
Mais lui il sait déjà qu'il ne les aura jamais
Alors il se branle doucement tout en y pensant
Tout seul, devant son écran, comme un vrai solitaire

Voilà son sperme qui jaillit et qui l'éclabousse
Saloperie de vie il a jouis, ce n'est qu'un voyeur
Un jour il faudra bien qu'il baise une vraie femme
Avec sa vraie réalité, de la crasse d'être humain

Mais en attendant, lui solitaire il vit dans le virtuel
Il est bien, cet autre, vus savez le pseudo anonyme
Comme toi, comme moi, comme vous tous
Une fiction du net qui s'affiche et qui blablate

Un jour se dit-il, il faudra bien que je sorte
De cet ordinateur où je circule dans ce monde
Mais dans les faits il est devenu un virus informatique
Vous savez... de ces réseaux d'ordinateurs piratés

Il n'est plus juste un botnet d'un réseau maffieux
Celui qu'un inconnu quelques part anime
Dans un monde virtuel et sans humains
Il n'est plus, il n'est pas, il n'existe pas

Il n'a jamais existé, il ignore tout du réel
Il n'est pas moi, ni vous, ni un humain
"je" n'est pas un autre, dit Rimbaud
Et lui, ici et là, il vous parle aussi

Quelques parts, dans l'ici et là du réseau
Sur ce site internet que vous lisez
Je n'existe pas, "je" n'est pas, il est

Il y a un truc qui blablate dans l'azur
Il pleut, il neige et lui il écrit...
Quelques parts, il n'existe qu'à travers vous

Lecteurs incroyables, une fiction aussi
Il y a un truc que je dis alors
Et vous ! Où êtes-vous donc ?

Paris 11 juillet 2013

Allitérations en t

L'homme tranquille avec tendresse et témérité
Regarde tendrement tous ses tentations passées
Il ne sait déjà plus toutes les tentatives de ses avantages
Des terreurs totales le traumatisent tentacules sectaires

Combien de tontons et de tantes tous prêts à le travailler
Alors qu'il n'a jamais eut le temps des transactions itératives
Que de foutre dieu, des travaux temporaires et intérimaires
Alors qu'il eut aimé un travail à durée déterminé qui soit définitif

Alors le pauvre et opiniâtre toto n'a eut le temps de traiter
D'avoir un toit avec des traites et des taxes sur le temps passé
Son toit sans amour resta un temps sans enfant ni amis
Toto avait trente ans il attendait l'amour avec sa Totore

Mais Totore lui demanda est ce que tu m'aimes toi ?
Mais toto, il ne put lui répondre que je n'aime que toi
Tout en se disant qu'il n'avait pas de toit, pour toi

Et qu'il ne pourrait lui payer ses dettes sur trente ans
Prêt à taux tarifaire très progressif et exorbitant
Toto resta sans Totore et il resta très solitaire

Paris 13 juillet 2013

Questions de foi

J'admire en elle, toute cette confiance ténébreuse
Une foi toute aveugle qu'elle avait ainsi en moi
Et moi j'étais pour elle comme un dieu ou un roi
Car elle croyait déjà que j'étais toute sa vie amoureuse

Elle était cet amour fort avec les yeux de sa foi
Car elle croyait que d'un rien je pouvais faire la loi
J'étais ce mage puissant ou un vrai dieu omnipotent ?
Moi je le sais pareillement et cela j'en ai douté souvent

Sa foi en moi elle m'a rattrapée lorsque moi je tombais
Elle est morte aujourd'hui mais moi je n'oublie jamais
Entre un amour qui est défunt et tout son amour très fou

Sa foi en moi, cela fait d'elle, une éternelle dans son éternité
Et moi je suis comme ce petit dieu, celui qui a toujours douté
Dans le noir je sais l'infini de son amour donné, il reste très doux

Paris 14 juillet 2013

Petits drapeaux

Des hommes divers marchent aux pas cadencés
Derrière des petits drapeaux de toutes les couleurs
Drapeaux tricolores, drapeaux noirs, drapeaux rouges
Ils aiment leurs petits drapeaux et c'est leur raison de vivre

Ils sont tout droits comme des sexes en pleine érection
Les anciens combattants, de toutes les guerres les suivent
Comme un seul homme qui banderait sans cesse et sans joie
Pour quelle femme est cette virilité des troupes d'hommes

On pense alors à des hommes castrés par la mort partagée
Où ces hommes nient toutes faiblesses ils sont invincibles
Que c'est triste de voir ces hommes marcher aux pas cadencés
Est-ce que quelque part leurs femmes les attendent pour l'amour

Georges Brassens parlait du soldat inconnu sous l'arc de triomphe
Où est passée la femme du soldat inconnu cette inconnue célèbre
Il n'y a pas de joie dans tous les défilés et toutes les marches militaires
Faites l'amour et pas la guerre un des vieux slogans que je préfère

Paris 20 juillet 2013

Une petite éternité

dans un pot de fleurs chez moi
je regardais deux belles roses
passer d'un bouton de fleur
à une rose timide qui s'épanouit

puis une fleur superbe et belle
et encore une fleur qui se fane lentement
avec la marque du temps qui passe
des taches qui s'inscrivent sur elle

jusqu'à devenir une fleur séchée
mais moi je ne me souviens
et cette rose est toujours belle
dans sa toute petite éternité

que je lui accorde, l'instant qui passe
instant donné... je sais sa vieillesse
et je sais ce qu'est l'éternité
elle était, elle a été et elle reste

à ce jour du vingt juillet 2013
mes roses sont plus que fanées
et je les ai coupées ce midi
mon rosier il continue de donner

et il y aura de futures roses

je vous montre l'état où elles étaient
ce dix juillet 2013 déjà toutes fanées
mais les pétales restées en forme

Paris 20 juillet 2013

Deux roses

Ce sont deux roses entre deux âges de leurs courtes vies
Il y a une rose qui est épanouie depuis un peu de temps
Et une autre aussi et celle là, elle a vécu plus longtemps
Elles illuminent ma vie car toutes deux, elles me sourient

A l'origine elles sont toutes les deux d'un beau jaune d'or
Mais en vieillissant, elles changent aussi, et elles bougent
La plus mûre, elle est pâle et liserée d'une fine bordure rouge
Tandis que la plus jeune, elle est un beau jaune sans remord

Je les aime ainsi toutes les deux car elles sont d'âges divers
Entre une femme mûre qui reste belle malgré le temps qui passe
Et une fleur fraîche et celle ci, c'est encore tout le temps qui se lasse
Je sais des femmes mûres et toutes les fleurs de givre de mes hivers

Mais je ne saurais jamais la quelle choisir... ho oui ! Ça non!
A choisir entre l'éclat tragique de cet amour toujours canon
Et la tendresse fragile donnée par cette fleur douce d'un été
Je ne saurais jamais toutes celles là... je ne les ai jamais rejetées

Le quotidien dans une vie banale... oui ! C'est bien de vieillir
Et d'accorder une place à toutes, cela sans jamais oser les cueillir
Je sais des fleurs éphémères qui sont uniques et qui meurent d'instant
Et aussi je connais les lumières étonnantes qui viennent aux bons moments

Je vois ces deux roses, qui sont différentes avec mes yeux de jardinier
Et je ne sais bien si je dois accepter leur offrande ou bien le nier
J'aime la fragilité de ces deux roses épanouies qui fleurissent ici
Et à chacune, toute vivante dans l'instant, je ne sais que leur dire merci

Paris 20 juillet 2013

Poétiquement votre

Tranquillement aligner ses mots avec un grand plaisir
Pouvoir dire de mots d'amour, de joies et tous ses désirs
Et faire de son unique poème une ode à toute la vraie vie
Parler de soi, de sa vie et de tout ce qu'on vit, de ses amies

Silencieusement établir des ponts à travers les grands abîmes
Soumettre à son seul verbe, des forces immenses, toucher les cimes

Atteindre la vraie sagesse celle qui vous suffit pour vivre toujours
Parler de la vie, parler des humains ou parler de tous ses amours

Alors calme poète au cœur sage tu parleras aux enfants qui viennent
Et toute ta douceur instruira ses bambins chahuteurs, qu'ils adviennent
Et toi poète tu seras alors le messager de ce dieu qui t'a fait poètes

Demain est demain et les jours passeront encore, tu restes en mémoire
Le poète que tu es, il est devenu celui qui parle à toute la bonne histoire
Et tu ne sauras jamais entre un passé déjà enfouis et une nouvelle requête

Paris 21 juillet 2013
Monologue avec la nuit

nuit d'été qui est toute sereine dans la noirceur troublante
et moi j'attends cette fraîcheur d'un grand noir de jais
A travers les secondes égrenées qui passent plutôt lentes
vers le sommeil profond des flots sombres et mauvais

le soleil qui décline à l'horizon, il baille et se couche
dans un ciel rubescent et plein des lumières de juillet
il va calmement se coucher dans un bon lit douillet
la nuit comme un ogre puissant, elle ouvre sa bouche

et entre chiens et loups, la lumière baisse et elle descend
dans des clairs-obscur de peintres flamands qui se posent ici
le ciel en une demi-heure elle passe de clair à une obscure nuit
les enfants sans soucis, ils regardent ainsi leurs vieux parents

le soleil a décliné à l'horizon et il s'est couché maintenant
l'heure est venue de dormir, que ne dit-on pas aux enfants
pour qu'ils aillent sans remords se coucher dans leurs lits
la nuit est là et du noir qui vient. elle a ainsi fait ses habits

la noirceur, elle est bien là avec tous ses gnomes incroyables
tous les turlupins et sans doute les monstres les plus effroyables
qui viendront nous tirer les pieds, avec des jargons incompréhensibles
où il est question de démons farceurs avec des rires irrépressibles

pour moi dans cette nuit de ce mois de juillet, c'est la bonne fraîcheur
il n'y a pas de peur en moi depuis longtemps, je sais toutes mes terreurs
j'aime la nuit obscure j'échappe ainsi à ces très mauvaises intentions
ainsi je sais comme une paix intérieure, qui vient avec de bonnes émotions

paris 21 juillet 2013 *nb de 21h50 à 22h20*

École

Dans la classe surpeuplée

Avec tous ses monstres et ses génies
Et aussi quelques enfants bavards
Le maître pose alors la question

Vous savez cette fameuse question
De celles que vous n'osez plus poser
Car elle est tellement ordinaire
Et alors un enfant lève le doigt

Parce qu'en élève discipliné
Il veut sans doute répondre
A la question qui est posée
Le maître le regarde et dit

Arthur connais-tu la réponse ?
Et Arthur vaillamment se lève
Et commence un long poème
Avec la fougue qui lui a

Où il est question d'étoiles !
Et de ciels rouges sanglants
De mers agitées, et de vents
Qui soufflent dans les voiles

Arthur qui avait toutes les réponses
A toutes les questions posées
Incroyable Arthur d'autre fois
Arthur éternellement un enfant

Paris 22 juillet 2013

Pour changer le monde

Pour que je veuille pouvoir essayer
De changer mon monde personnel
Où que je veuille vraiment essayer

De changer la réalité de ce monde
Il faudrait qu'on me donne la main
Et que je réponde avec un sourire

Non pas une femme amoureuse
Mais un humain qui soit disponible
Qui puisse m'écouter longtemps

Avec une grande compassion
Et quand j'aurais fini de parler
De vider mon sac à venins

Je lui demanderai alors :
Mon ami ! Toi qui m'a bien écouté

Que faisons-nous demain

Et comment allons nous faire ?
Cet ami cette femme cet inconnu
Il ou elle me parlera de chez lui

Et je serai un étranger
Dans un territoire inconnu et ami
J'écouterai longtemps,

J'aurai appris à me taire très calmement
J'écouterai, je critiquerai,
Je ferai des propositions, je négocierai

Et nous chercherons d'autres amis
Qui sont pareils à nous autres
Nous rêveurs sans histoires,

Sans chefs et sans philosophes
Où plutôt nous créateur
De concepts nouveaux sous ces cieux

Nous aurons le temps
De réensemencer tout le vocabulaire
Des mots anciens trop usés

Par les hommes des divers pouvoirs
Nous ferons profits de toutes les valeurs
Et nous en casserons l'usure

Des mots comme le mot commerce
Il redeviendra celui de tous les échanges
Il conviendra de nettoyer les mots

Comme amour, charité, révolution
De toutes leurs connotations,
Qu'elles soient historiques ou religieuses

Il conviendra de bannir
Ces mots haïssables
Comme culpabilité et fautes

Nous ferons alors un monde
Qui sera ainsi bien meilleur
Que nous-mêmes aujourd'hui

Paris 22 juillet 2013

Iroise

Mer d'Iroise, mer bretonne
Petit bijou ou les bateaux volent
Entre le grand large de l'océan
Et les îles de l'extrême Bretagne

Île de Sein et île d'Ouessant
Avec des navigateurs de terres fermes
Entre deux tempêtes de vents
Et des touristes incrédules

Paris 23 juillet 2013

La laideur

La laideur voilà un beau sujet de philosophie
Le laid c'est avant tout l'autre qu'on rejette
Parce que lui, il ne nous ressemble pas
C'est la base du racisme quotidien

L'aspect, c'est celui de la surface
Où l'on ne cherche pas à connaître l'intime
La beauté n'est pas synonyme de bonté
Il y a des laids aimables et de beaux méchants

Je connais des femmes plutôt laides
Qui s'en sortent bien par un charme fou
Et un sex-appeal que ne renierais pas vénus
On ne voit pas le laid quand on est amoureux

Paris 24 juillet 2013

Avignon in/off

C'est les vacances à Avignon
Avec tous les spectacles offerts
Et des comédiens qui s'essayent
A la création de choses nouvelles

J'y suis allé dans les années soixante dix
C'était déjà une foule de babas
Mais de nos jours, on dit intermittents
D'un spectacle en feux continus

Peut être y aura t il un budget
Pour monter le spectacle ailleurs
Entre les lieux branchés et officiels
Tous les rêves sont dans la salle

Malheur aux comédiens solitaires
Qui n'ont que cette période là
Pour pouvoir avoir leur quota

D'heures de boulot mal payé

Le spectacle est continu
Entre la cour du palais
Et les biou-bious sordides
Où l'on épate le bourgeois

Chaque année qui passe
C'est la fin toujours attendue
Mais villard est toujours vivant
Entre une tirade de Shakespeare

Et une nuit continue
D'un Mahayana théâtral
Par des fous de spectacle
Avignon n'est par mort

Paris 24 juillet 2014

Jardin du midi

Alors pour les lauriers, il faut que cela soit couronne
Ou bien les faire en sauce, tout comme une épice très bonne
Les lauriers, ils ont ainsi beaucoup des multiples usages
César et Alexandre, des tyrans sages qui l'utilisent en gages

Mais dans la cuisine du midi, ils sont des ingrédients
D'un brouet nourrissant ou ils sont ainsi dans le récipient
Entre un aromate, du sel gris et une huile d'olive pure
Une noix de muscade du basilic et quelques tomates mures

Car dans ce midi césar ce n'est que le maître des cuisines
Tandis que le Jules, c'est encore celui qui parle d'empire
Entre Rome et la Provence, l'empire mais tout en sourires
Il n'y a déjà plus de Rome mais de ça et de là de belles ruines

Et les fleurs elles continuent d'y pousser et de fleurir
Entre la lavande bleue, dans les garrigues embaumées
Rome est morte, les lauriers sont entre les hypomènes
Et des fleurs sauvages, celles là qui refusent de mourir

Paris 31 juillet 2013

Nudité en août

Tout nu et pas encore bronzé
Sous ce chaud soleil août
Je n'ai pas de honte d'être nu
Comme cette liberté permise

Je songe à ces hivers froids
Et tout emmitouflé de laines
Où je me protège admirablement
Des regards des passants curieux

Que j'aime cette bonne chaleur
Où je n'ai pas de protection
Face aux regards et la chaleur
J'aimerais rester nu toute l'année

Comme un enfant sauvage
Qui ne connaît pas les reproches
De ces gens instruits et civilisés
Il y a comme une innocence nue

Et je suis chez moi à poil
Mais il faudra bien m'habiller
Pour aller dehors dans la rue
Les autres ils ont peur de la nudité

Et tous les mois août très chauds
Je deviens ce sauvage sans habits
Dans un microscopique paradis
Quand je suis tout seul chez moi

Il y a des natures vierges
Et des enfants tous nus
Je me sens ainsi très proche
De cette innocente nudité

Quand reviennent les frimas
Je me rhabille entièrement
Content d'avoir pu profiter
Du soleil de ce mois chaud

Paris 2 août 2013

Étonnez-moi!

Pour croire, encore faut-il désirer
Notre société de consommation
Elle a tué les vrais désirs humains
Pour nous vendre du n'importe quoi

Il faudrait faire le jeûne des médias
Et aller tranquillement se ressourcer
Dans un ailleurs imprévu et imprévisible
Loin des marchands de certitudes

Je hais ce monde qui me vend
Des choses toutes prêtes à consommer
Notre monde crève de ses certitudes
Alors monsieur! Étonnez-moi encore

Paris 13 août 2013

Marie

Un jour que j'attends
J'irais calmement me confier
A la dame du ciel
Celle qui parle aux cœurs

Et qui se moque bien
De tous les on-dit
Avec son sourire invincible
Qui désarme les puissances

Et qui adoucit la vie
Par son unique présence
Madame marie
Souviens-toi de moi

Dans le ciel bleu
Il y a une dame
Qui reste toujours
Disponible à tous

Paris 17 août 2013

Quinze août

Nous sommes le quinze du mois d'août
Et c'est la fête à la marie, la mère du gars jésus
Sur terre et dans les cieux c'est la fête
Madame marie! Je vous souhaite bien du bonheur

Et que votre marmot le jésus vienne aussi
On vous a préparé un grand repas de fête
Avec vous deux comme invité en vedettes
Il y aura des figues et des cochons de lait

Nous pensons bien à vous en ces jours
Le ciel c'est bien mais venez donc nous voir
On vous montrera bien de ces choses admirables
Qui sont humblement des merveilles pour nous

Nous irons voir le soleil se coucher
Sur toutes les plages de cette terre
Avec tous les enfants qui jouent dans le sable
Sans doute vous les aimerez tels quels

Et qu'ils soient chrétiens, juifs ou athées

Ou même musulmans ou bouddhistes
Vous les bénirez par votre présence
Marie et Jésus du ciel nous vous attendons

Quelques parts, qui sont situés entre l'équateur
Et entre les deux pôles terrestres
Pour pouvoir faire la fête avec vous
Dans un grand repas de famille

Nous partagerons tous avec vous
Le pain, le vin et les fromages divers
Dans tous ces mondes au mille plats
Oui nous vous montrerons la terre

La terre qui a parfois besoin de paix
Elle aussi qui a parfois besoin d'amour
Nous qui avons parfois besoin de vous
Oui dans une terre qui vit pleinement

Paris 19 août 2013

Arrêtez avec votre nombril

Éteignez votre TV, votre portable, votre ordinateur
Et allez donc parler plus souvent à tous vos voisins
Tous ces ploucs très idiots qui vous environnent
Avec des Rapps idiots et plein de problèmes insolubles

Puis arrêtez de vous plaindre... vous faites chier petits nombrils!
Vous n'êtes que les enfants de la société de consommation
Car vous ne connaissez pas la vraie valeur des choses
Et vous quand vous êtes en manque, c'est déjà l'enfer

Alors que l'enfer, il est déjà en vous... vous maximisez tout
Votre jouissance, vos amours, votre argent, votre ennui
Prenez simplement le temps de vivre avec votre voisin
Tous ces ploucs qui ne possèdent pas tout votre arsenal

Petits riens perdus dans un petit monde de rien du tout
Vous êtes pire que des ploucs car vous ne vivez pas
Allez petits ploucs... allez voir si les arbres donnent des fruits
Et sachez combien il est difficile de vous satisfaire

Paris 19 août 2013

Demain je ne sais

Je me suis couché tard hier soir
Et j'ai mal dormi avec toutes mes angoisses

Angoisses de solitaire, angoisse de vieillir
Et quelques douleurs dans le dos

Si au moins j'avais la certitude
De ces certitudes qui vous portent
Et elles vous rendent encore plus léger
De la manière que l'on puisse voler

Mais non je sais toutes es surcharges
Et tous mes petits ennuis de santé
Oui je perds la foi en demain
Et j'ai le vertige quand je me penche

Mais il y a un truc qui reste invincible
Et il continue de me porter encore
Dans ma nuit blanche de solitaire
C'est que je sais que je ne suis pas seul

Et qu'ils m'aideront en tout
Croyez-vous aux anges
Vous savez ! Je n'en jamais vu
Mais je sais que dans ma vie

J'ai été aidé par beaucoup
Pour demain je sais bien
Qu'on me passera mes habits
Quand je serais très vieux

Et qu'il me faudra accepter
Pour l'au-delà je ne sais
Mais je n'ai pas peur
Car si mon âme vit toujours

Je serais ailleurs que moi-même
Dans un monde que j'accepterais
Comme les règles d'un jeu
Auquel je participerais

Je ne sais pas si je serais
Un dieu dans un tout petit univers
Ou si je participerais ainsi
Au grand barda de dieu

Paris 19 août 2013

Avec le temps

Avec le temps vous y arriverez bien
Quoi donc? Ben à accrocher un cœur
Car la poésie c'est très efficace
Pour essayer d'envisager une relation

Mais il faut vous dire monsieur
Que se dire poète, vous savez

Ça ne fait pas sérieux du tout
Pour un banquier ou un chef

Néanmoins vous aurez sans doute
Quelques flammes dans les yeux
De belles amoureuses qui passeront
Comme des instants du bonheur

Du reste le gars Georges Brassens
Il avait mis en musique un texte
D'un poète peu connu Antoine Pol D'un poète peu connu Antoine Pol
Et qui s'appelle "les passantes"

Les passages restent éphémères
Mais ils vous marquent pour la vie
Soit vous vivez seul et vous en rêvez
Soit un jour vous concrétisez cela

Et tout l'amour que vous avez
Pour des mots bien plus sordides
Comme épargnes, salaires, travail
Et même la gestion du ménage

Paris 19 août 2013

Les trompettes de la renommée

Tu sais! J'ai ma sœur qui craint pour moi
Mais ce n'est que ma sœur elle me considère
Comme un gars fragile qu'il faut protéger
Ça m'ennuie bien quelle s'occupe de mes oignons

Alors que tous les poètes par nature s'exposent
Avec mille trucs plus ou moins vrais qu'ils nous disent
Dans les faits le moteur Google est plein de références
Qui ne sont pas toujours sympathiques

De pleins de gars qui ne m'aiment pas
Avec des caricatures pas très sympas
Sur moi et ma personne publique
Je suis connu et je suscite des réactions

Mais il me faut vivre avec mais sans doute,
Car j'existe sur internet et comme un poète
La renommée possède quelques vacheries
Mais il y a aussi pas mal de bons trucs

Paris 19 août 2013

Une attente millénaire

Frémissements d'incertitudes
Dans ma calme nuit conseillère
Je cherche un être et un seul
Qui soit digne de mon admiration

Qu'il puisse me dire demain
Alors que tous, ils le prévoient
Dans des plans sur la comète
Vous savez celle qui revient

Tous les milles ans passés
Annonciatrice de catastrophes
Où alors un nouveau monde
J'attends bien cet humain là

Qu'il soit un homme ou une femme
Et qu'il me dise un nouveau monde
Moi je l'espère bien meilleur
Que celui de notre aujourd'hui

Mais moi, je ne sais pas s'il viendra
Le messie qui est tant attendu
Alors n'attendons pas toujours
Tel sera le message donné

Déjà maintenant je sais des choses
Celles que je proclame tout haut
Oui ! N'attendons plus demain
Tous les jours sont importants...

Paris 19 août 2013

Étonnez-moi!

Pour croire encore faut-il désirer
Notre société de consommation
Elle a tué les vrais désirs humains
Pour nous vendre du n'importe quoi

Il faudrait faire le jeûne des médias
Et aller tranquillement se ressourcer
Dans un ailleurs imprévu et imprévisible
Loin des marchands de certitudes

Je hais ce monde qui me vend
Des choses toutes prêtes à consommer
Notre monde crève de ses certitudes
Alors monsieur! Étonnez-moi encore

Paris 19 août 2013

Les jouvenceaux

La jouvencelle, elle est belle
Le jouvenceau, il est beau
La jouvencelle, elle est affectueuse
Le jouvenceau, il est tendre
Pin up pin down

Ils s'aiment tous les deux
Ils sont bien deux amoureux
Comme on voit dans la vie
Comme on connaît dans les amis
Pin up pin down

Ils aimeraient s'aimer sans fin
Jusqu'à ne plus en avoir faim
Et oublier tout le reste alentours
Et ils vivent d'eau fraîche et d'amours
Pin up pin down

La jouvencelle elle voudrait
Avoir le jouvenceau pour toujours
Le jouvenceau lui il voudrait
Plein de jouvencelles en amour
Pin up pin down

La jouvencelle elle lui demande
Alors qu'il n'aime qu'elle-même
Mais le jouvenceau lui il aime
Que si pour elle alors il bande
Pin up pin down

La jouvencelle est jalouse
Et c'est bien le vrai drame
Il ne veut pas qu'elle l'épouse
Et qu'elle devienne madame
Pin up pin down

Le jouvenceau baise la garce
Et la garce aime le jouvenceau
Ce sont des jours pas nouveaux
La jouvencelle fait une farce
Pin up pin down

Elle oublie toutes ses pilules
Et elle programme un bébé
Le jouvenceau est dans une bulle

Dans un amour il est tombé
Pin up pin down

Moralité... et envoi sans morale
Les jouvenceaux depuis toujours
Ils n'attendent pas pour tomber en amour
Depuis que l'amour est une longue escale
Pin up pin down

Paris 20 août 2013

L'homme qui parle

L'homme qui parle, hé bien il est là devant vous
Il est assis tranquillement sur un siège et il vous regarde
Sans doute est-il inquiet comme vous semblez l'être
Et il se dit pourquoi ceux là parlent-ils pour eux-mêmes

L'homme qui parle, il en a assez de tous vos bavardages incessant
Il voudrait crier, hurler et cela encore bien plus fort que vous tous
Puis non ! L'homme qui parle ! Il sait aussi toutes vos peurs
Mais l'homme qui parle, il n'est pas un thaumaturge, ça non !

L'homme qui parle aime tous ses gens inquiets qui parlent
Et lui aussi il parle mais il écoute aussi tous les autres
Les autres ils disent est ce que vous m'aimez vous autres ?
L'homme qui parle se dit... c'est une chose que j'ai en moi aussi

L'homme qui parle, il veut libérer la parole des hommes
Et il laisse aux prophètes le soin de les bénir tous ceux là
L'homme qui parle regarde le prophète bénir et maudire
Et l'homme qui parle veut parler pour tous les hommes

Qu'ils soient bénis ou maudits... le soleil, il luit pour tout le monde
L'homme qui parle n'est pas un saint ou un prophète mais il est poète
Et il enseigne à tous l'art de se dire je vous aime vous là qui me regarder
Avec des vers plus ou moins habile, cela pour dire à tous je vous aime !

L'homme qui parle, il se tait aussi et il écoute tous les murmures
Tous ceux de la vie, les échanges entre amoureux, et sa fatigue
Celle de chaque jour, il raconte sa vie avec tous ses petits soucis
L'homme qui parle, il parle d'abord aux enfants puis aux vieux sages

La nuit l'homme qui parle entend la rumeur des mots du monde
Et le jour il vous voit et alors il vous parle de lui et de vous aussi
L'homme qui parle, il est bien ce poète vivant et il poétise tout
Mais pour moi vous restez virtuels et je ne sais si vous existez

Paris 21 août 2013

Bonjours paris

Ce matin je me lève vers six heures du matin
La pluie tombe sur paris et un temps plus froid
Le bel été est bien mort et voici septembre
Vous savez ce mois de début de l'automne

Un peu de nostalgie de voir l'automne sans doute
Déjà les feuilles d'impôts tombent dans nos boîtes
Comme une prémisse à l'automne qui est presque là
J'aime l'été et je n'aime pas l'automne et ses frimas

Les feuilles mortes, elles se ramassent à la pelle
Je sais des nostalgies d'été au moment de la rentrée
Tous enfants nous avons connus la fin des vacances
Même si l'on est resté chez soi dans sa petite vie

La lumière qui descend inexorablement sur paris
Une heure et demie de soleil en moins, à cette époque
Je suis ce poète parisien qui célèbre la mort de l'été
Être et avoir été ce n'est que du temps bref qui passe

Déjà les écoliers préparent leurs cahiers et leurs cartables
Les maîtres sont déjà rentrés, présents dans leurs écoles
Le clown rodéo va redevenir monsieur le professeur
Et moi je regarderais tout ce monde et de très loin

Pas vraiment de nostalgie de ma jeunesse passée
Les écoliers de maintenant savent des trucs différents
Et nous sommes ces vieux enfants que le temps a vieillis
Chaque jour est un jour qui est toujours nouveau

Bons jours paris je vois la pluie qui tombe sur toi
Toujours il a plu, je ne sais si demain, il fera beau
Le paris de toujours salut en moi le parisien d'aujourd'hui
Il pleut sur paris en ce vingt cinq août, septembre est là

Paris 25 août 2013

Le cancre *(ma version)*

Le cancre, il est célébré par tous les poètes
Mais il agace beaucoup par ses fantaisies
Il y a certains profs qui l'aiment bien

Tandis que d'autres, ils le pensent incurable
D'une bêtise crasse, celle qui rends très modestes
Tous les précepteurs, tristes devant leurs ambitions

Le cancre, c'est est un poète qui reste sans ambitions
Il fait toutes ces erreurs, et elles vous font sourire
Il est toute innocence et il est tout fragile

Les bons élèves, ils le jalouent tous
Car pour quelques raisons inconnues, c'est le chouchou
Il surprend toujours le maître par ses réponses

Tout un monde, bizarre que le maître ne connaît pas
Mais avec l'âge le cancre disparaît dans le confort
Et il devient un homme ordinaire avec ses petits problèmes

Il est alors soit dans une société commerciale
Ou alors il se lance dans le monde politique
Demandez à tous nos hommes politiques

S'ils étaient de bons élèves tout enfants
Certains, ils vous mentiront sans vergogne
Tandis que d'autres, ils vous montreront leurs cœurs

Paris 26 août 2013

Acrostiche

Gavé de toutes les certitudes
Rien que pour une vérité
A tous cette seule attitude
Véritable est la seule bonté
Entre aimer et être aimé
Recherche d'un ami sincère

De celui qui reste un mystère
Avec la vie, un être confirmé
Nuées blanches dans un ciel bleu
Songes qui est donné par le feu

Las ! Être le dernier homme
Entre le rire et une pomme

Masques d'anonymes bavards
Avec des silences très braillards
Rien ne vaut une belle rime
Bien que cela soit un crime
Rires certes ! Avec des mots riches
Essayez de faire des acrostiches

Paris le 28 août 2013

Fatigué de tous ces travaux poétiques

Fatigué de vos conneries!
Camarades poètes
Vous savez sans doute
Bien manier tous vos mots

Avoir la rime qui sonne
Toujours avec amours
Ou simplement
Vous manier mieux des concepts

Poètes vous me faites mal,
Tellement vous êtes bavards
De ces bavards idiots...
Qui parlent sans rien vous dire

Je n'aime pas vos poèmes
Car il manque ce rien d'humanité
Non! Nous ne sommes pas
Des producteurs de poèmes

Relisez-vous avant d'oser paraître
Sur ce site de poésie
Je n'aimais pas les poèmes
Avec une rime et trois sentiments

Vous n'avez de poètes
Que cette manie incroyable d'écrire
Votre silence serait l'acceptation
De votre condition humaine

Paris le 3 septembre 2013

Été indien

Ce début septembre, un temps qui reste chaud
Malgré la lumière tiède qui descend encore
Et tous les arbres qui commencent à jaunir
Mais il y a des nuits qui restent moites et chaudes

Ce mois de septembre, il est bien différent
De toutes les dernières années de notre passé
La lumière, elle n'est plus là, alors peut être
Mais la moiteur des nuits se prolonge encore

Moi ! Que j'aime ainsi ces temps de miel doré
Et que je déteste ce mois de novembre triste
Qui vient avec ses morts et sa fête de tous les défunts

Automne, je te vois que tu arrives à grandes vitesses

Mais l'été qui passe, il n'est pas vraiment mort
Il mourra bien dans des splendeurs très bientôt
Quand tous les arbres ils se dénuderont enfin
En laissant leurs grands squelettes tout nus

Mais pour l'instant qui vient c'est encore l'été
Cette saison qui nous vient de l'Amérique
Avec des chansons nostalgiques d'automne
Moi ! J'aime l'été et je déteste l'automne

Profitons alors de ce soleil celui qui réchauffe
Avant qu'il ne disparaisse pendant quelques temps
Entre des fantômes blancs et des froids frimas
Le soleil est en sursis en ce début septembre

Paris 5 septembre 2013

Poème tendre

Il y a aussi des poèmes tendres
Soi des poèmes d'amours
Soi des poèmes enfantins

Il n'y a pas que la tragédie
Qui elle-même est un genre
Mais les poètes tendres

Ils passent pour des niais
Alors qu'ils ne parlent
Que de ce bonheur présent

Paris 17 septembre 2013

Le temps qui passe

Certes ! Je vous dis tout va bien la bourse est haute
Nous vivons plutôt mal sur les économies de nos vieux
Ceux qui firent hier et autre fois les trente glorieuses
Car nous n'avons plus rien à dire de bien sur ce monde

Oui ! S'il n'y a pas de travail donnés ici et maintenant

C'est bien que nous occidentaux ne soyons plus assez rentables
Paraît-il, il y a dans ce monde des gens qui sont prêts à tout
Pour pouvoir manger de la mal-bouffe et avoir un travail

Notre monde de sept milliards d'humains sur terre
C'est un monde sans morale et qui détruit les lois
Toutes celles qui parlent du travail et de l'argent roi
L'Amérique de bush, elle est l'alliée objective d'Al-Qaïda

Et ils n'ont que peu de soucis des droits de l'homme
La morale la plus réactionnaire de tous les religieux
Elle a ainsi remplacé la morale des droits sociaux
Celui qui peut mourir pour dieu ne se soucie pas

De savoir ce qui est juste et ce qui doit être fait
Je vois ces fous qui confondent la vérité et les mensonges
Il est faux de croire que dieu, il permet la haine de l'autre
Et que se suicider, c'est un billet pour le paradis promis

Il n'y a rien à faire j'aime mieux mes seventies de mes vingt ans
Avec ses fous, ses râleurs syndiqués et tous ses idéalistes Milton Friedman et l'imam
Khomeiny, ils sont les ferments du chaos
C'est vrai que se sont aussi de purs idéalistes parmi les idéalistes

Pourtant mourir pour des idées, c'est vieux comme le monde
Et qu'il n'y a pas d'alternance à la vérité quand elle vous est octroyée
Par des gens qui ignorent la réalité quotidienne du commun
Je ne suis pas marxiste car j'espère dans l'âme et la vérité de dieu

On ne se méfie jamais assez des idées simples données comme vraies
Comme le paradis d'Allah et le profit par usure de l'argent du travail
Ainsi tout le reste est balancé pour cette idée d'un avenir idéal
Le bonheur actuel en chine et toutes nos trente glorieuses passées

Je ne connais pas l'avenir, mais méfions-nous des idéalistes ?
Les écologistes me font peurs avec leurs idées très absurdes
Il n'y a pas d'économie qui marche avec les idées écolos
Notre avenir c'est que nous allons tout détruire sur terre

Mais heureusement il y a un peu partout des gens biens
Qui parlent d'économie solidaire et de micro crédits
Donc je ne dois pas désespérer... l'Afrique qui m'étonnera
Où alors l'avenir sera celui qui passe par les femmes libres

Un jour je sais dieu sera une femme et elle sera noire
Dans une humanité qui redécouvrira tout son quotidien
Celui de chaque jour comme manger, dormir, faire l'amour
Et parler de cette terre si fragile celle ou nous vivons

Je ne sais pas demain mais je rêve de ce dieu féminin

Vous savez les femmes ne font pas la guerre car elles accouchent
Demain ce dieu accouchera d'un humain à son image
Nous oublierons la guerre et le dieu guerrier de l'apocalypse

Paris 21 septembre 2013

Pourquoi

Pourquoi devrais-je vous dire que je vous aime ?
Alors que vous n'êtes que de parfaits inconnus
Pourquoi donc serais-je donc pour vous ce poète immortel ?
Vous savez bien celui qui caresse toutes les étoiles

Pourquoi ! Moi ! Pauvre idiot devrais-je me taire ?
Alors que je vois bien que le monde, il va mal
Pourquoi donc ce monde où nous vivons va-t-il mal ?
Parce que je vois bien qu'il désespère de l'avenir

Y a t il une solution simple à tous vos pourquoi ?
Mais je ne sais pas pourquoi vous broyez du noir
Y a t il une étoile qui me regarde dans les cieux ?
Pourquoi ne pas essayer d'espérer dans demain ?

Y a-t-il quelqu'un dans mon poste de radio ?
Pourquoi suis-je tout nostalgique de mon passé ?
Mais pourquoi les gamins je ne les comprends pas ?
Peut être un défaut de compréhension, ça arrive !

Je ne sais pas ou ne je ne saurais jamais pourquoi
Les jolies filles rendent fous tous les garçons
Et pourquoi les garçons actuels les traitent de putes
Je ne sais pas ! Non ça ! Je ne sais pas pourquoi !

Comment pouvoir faire des poèmes d'amours ?
Pour tous ces gamins, ceux qui sont sans vocabulaire
Alors que me dis parfois : pourquoi suis-je poète ?
Et pourquoi la poésie, elle me paraît très utile à tous

Paris 21 septembre 2013

Matins

Le matin, je bandais sans raison
Et cela me fait penser à celle là que j'aime
Celle que j'aime est partie avec un autre
Et moi de temps en ce temps

J'ai encore cette érection du matin heureux
Mais il n'y a hélas personne avec moi
Et ainsi j'essaye de me rappeler

Mais déjà, ce n'est pas vraiment réel

J'aime encore et toujours celle là
Qui un jour il y a bien longtemps
Elle m'a dit : Bruno... je n'aime que toi !
Mais elle est toute morte et enterrée

Toute mon envie et tout mon désir
C'est vouloir lui rester fidèle
Et non pas de tenter encore
De nouvelles aventures

Paris 21 septembre 2013
Le mot ciel

Dans le sens original le ciel s'oppose à la terre
Dans ce sens que le ciel est au dessus
De même en dessous il y a l'enfer
Les cavernes les volcans et le feu au centre...

Le ciel est infini et sans limite
Quoique les grecs emboîtait sept sphères de ciel
L'aire des humeurs, les nuages, la pluie, les arcs en ciel,
L'aire des météores, les étoiles filantes les aurores boréales...

L'aire des planètes internes, l'aire des planètes externes...
L'aire des étoiles... l'aire des fixes
Et en tout dernier l'aire réservée à dieu et à ses anges...

A savoir que le monde, il est géo centré sur l'enfer
Qui est au centre de la terre,
Quoique la notion de centre n'existe pas
Il y a un au dessus et un en dessous

Nous nous situons entre les deux...
Depuis Newton et Galilée le monde à bien changé
Et les objets de Galilée et newton,
Les objets du ciel sont semblables
À tous ceux que nous connaissons...

Les extra-terrestres commencent à peupler le ciel
Vers cette époque comme dans le micro méga
De voltaire et autres contemporains...
De nos jours le ciel est dépeuplé
Nous cherchons des formes de vies plus étendues
Que les formes de vie qui nous ressemblent

Paris 22 septembre 2013

Le mot révolution(s)

A l'origine le mot révolution est utilisé en astronomie
Pour parler des cycles qu'accomplissent les planètes,
Ainsi la terre fait sa révolution en 24h
Et elle fait un tour autour du soleil en à peu près un an, soient 365.25 jours...

Le sens premier c'est le tour autour d'un objet céleste...
Puis est venu se greffer dessus le retournement d'une situation politique...
Les révolutions ont commencées par être de palais
A la suite de complots de factions...

Puis sont venues les révolutions du peuple
Comme la révolution anglaise de Cromwell...
La révolution américaine et enfin
Notre révolution française, celle de 1789...
C'est celle qui a aboli l'ancien régime en France..

Pour l'histoire, parlons des printemps des peuples
En Europe dans les années 1848...
Puis les peuples européens se sont assagis

Mais en 1917 eut lieu en Russie
La grande révolution socialiste d'origine marxiste-léniniste
Dans un pays arriéré du point de vue démocratique...

Dans notre siècle passé, le vingtième,
Il y eut plus de guerres révolutionnaires
Que dans toutes les époques précédentes...

Enfin après la chute du mur de Berlin en octobre 1989
Qui est plus une fin du pouvoir
Colonial russe qu'une vraie révolution...
Il y a eu récemment en 2011 un bouleversement

Dans les pays arabes la Tunisie,
L'Égypte et les révoltes libyennes
A savoir qu'une révolution populaire
Ce n'est jamais qu'une émeute qui a réussi...

A savoir qu'on peut parler de révolution
Dans plusieurs domaines en art....
Le sérialisme en musique, le surréalisme
En général, l'art abstrait en peinture ...
On parle de révolution lors qu'arrivent des créations
Radicalement nouvelles par rapports au passé...

En science la révolution
C'est lorsqu'on change de paradigme
Ou de concept fondateur, le début du vingtième siècle
Il a vu trois révolutions scientifiques,

La relativité, la mécanique quantique
Et les mathématiques du chaos,...

Je ne sais pas si on peut aussi parler
De révolution Thatcherienne
Dans les années 1990 qui a vu les concepts financiers
De la bourse occuper entièrement le terrain de l'économie
Mais de nos jours ces programmes
Ils sont appliqués sans oppositions fermes

Paris 22 septembre 2013

L'idée de nature

A l'origine dans son utilisation le mot nature
Cela s'oppose à celui de culture ou civilisation...
Dans le passé les philosophes
Ils utilisaient le terme nature pour parler des origines...

Par exemple de la nature de la physique
Et c'est au moins aussi vieux que les philosophes grecs...
En philosophie classique celle du dix-septième siècle,
Celle de voltaire et de rousseau,
La nature d'une personne,
C'est ce qui transparait, une personne sans artifices...,

La notion de nature comme espace
Où vivent des espèces naturelles
Ce n'est venu qu'au dix-neuvième siècle
Avec Darwin et les philosophies naturistes...
Des gens proches de la nature avec ou non le nudisme...
Au dix-neuvième siècle est apparue la notion d'écologie
Où les systèmes sont auto régulés par les acteurs de cette nature...

Le vingtième siècle à vu aussi apparaître
Des philosophies politiques sur la nature...
En la rendant sacrée ou digne d'être divinisées
Et là je pense au concept de Gaïa...
La terre qui est considérée comme une entité en soi
Dont nous ne sommes que des maillons...

Les premiers manifestes écologiques
Ils peuvent être vus comme des discours au dix-neuvième siècle
De chefs indiens qui parlaient de leur monde
Face à la brutalité de la civilisation américano-européenne,

Paris 22 septembre 2013

Propos sur le mot néant

Quelle est la définition du néant

C'est la non-existence, le non-être
Donc forcément la notion de néant
Il échappe à sa propre définition ...
Puis si nous pensons, nous sommes dans l'être...
Quoique personnellement
J'ai des difficultés avec la définition de l'être...

La pensée cartésienne est trop simple,
A savoir que la pensée intervient aussi
Dans des pensées mécaniques
En états de non veille effective...
Et certains philosophes en font la substance principale
De dieu avec majuscule...

Le néant ressemble phonétiquement assez au séant,
Le mot séant étant le fait de s'asseoir et d'être présent...
Le néant ne peut être donné comme le vide ou la négation d'être,
Mais trop de trucs idiots ont été dit
Dans un dualisme entre l'être et le néant...

Le néant comme un non être est trop restrictif,
Il y a une possibilité en physique
Et en mathématique de se représenter le néant
Et là c'est l'absence ou le vide...
Le vide en soi possède toutes les propriétés de l'espace
Et donc les notions de vide est d'espace vide
Elles sont mieux représentées par un espace mathématique vide...

Mais les mathématiciens ont pensé
Cet espace existant et sa non-absence...
Le néant concept de philosophie
Il est donc inemployable car rien ne permet d'en parler
Donc le néant n'existe pas ou échappe à l'existence...

Dans le même genre d'idée,
Un concept n'existe
Que quand il a été pensé par un être existant...
Les idées sont issues d'un espace imaginaire
Mais cet espace n'a rien de réel,

La réalité du vide tient dans le nombre zéro...
Le monde réel est probabiliste...
Il n'y a rien qui soit inexistant avec certitudes,
Mais nous pouvons en calculer ses probabilités d'existence...

A savoir que l'avenir
Et ses myriades de possibles n'existeront
Que parce que nous aurons agit
Dans un futur toujours en évolution
Dans des présents qui se succèdent...

Il n'est pas écrit non plus
Qu'il n'y aucun bouquin
Qui puissent nous prédire quoique ce soi...
Ce n'est pas de la foi
Mais je suis sûr que notre liberté
Elle est bien plus forte...

Les sectes qu'elles soient sataniques
Ou toutes autres options
Elles parlent d'une alternative à une réalité
Mais si elles sont aussi en négation
Par rapport à notre réalité
Ce n'est n'est donc pas du néant
Mais une croyance folle

Paris 22 septembre 2013

Moi et encore moi

D'abord il y a lui qui se prends pour moi
Puis il y a lui qui est méchant comme une teigne
Puis il y a moi qui le prends pour le roi
Il sont tellement égaux il faut que ça saigne

Je vous dis monsieur ils sont tous là
Prêt à faire pire que moi et encore
Je ne sais pas ce que moi&moi pécore
Il est sans doute déjà près et au delà

Je peux vous dire monsieur que je suis las
Et que je ne sais déjà lus ce moi hélai
Il court dans la nuit des arpenteurs de hasards
Avec douze moi et tous prêts au grand bazar

Alors moi ! Oui moi je me dis monsieur
Pour c'est eux et surtout pas moi
Il faut vous dire monsieur mon moi il soupire
Il veut mourir! Et les autres, ça les fait rire!

Alors moi et moi nous irons tous les deux au bal
Et nous danserons de longues valse binaires
En nous regardant le nombril et nos vies ordinaires
Nous ne serons jamais que deux ego toujours égal

Et moi je saurais alors que cet autre qui n'est que moi
Je lui dirais des mots très tendres il sera ma foi
Et moi je m'aimerais à l'infini des temps qui passent
Jusqu'aux jours où tous nos amours trépassent

Oui moi je m'aime je déclare ainsi ma grande dualité

Entre ce moi que je hais et celui là que j'adore
j'irais même jusqu'à cette faim que j'abhorre
Je sais qu'un jour dans ma tête seul je serais mort

Paris 22 septembre 2013

Propos philosophiques ou plutôt psychologiques sur le désir ou le plaisir

Il est rare que notre volonté aille
Contre notre désir ou notre plaisir ...
Je ne connais peu de gens accroc à une chose
Que ce soit le tabac, le sport et ses endorphines,
Les jeux vidéo, très prenants ou tous les autres plaisirs...
Même la gourmandise d'une tablette de chocolat
Ou un repas mac-do...

Hé oui ! Il y a aussi des plaisirs mac-do
Ou encore d'autres plaisirs solitaires...
Mais là! C'est vous qui voyez !
Ben il y a peu de gens
Qui décident par eux-mêmes d'arrêter...

Le plaisir que provoque l'abstinence
Étant alors plus fort que la volonté de se goinfrer...
De la même manière, j'ai du plaisir à écrire
Et ce n'est jamais à froid
Que je vous livre le fruit de mes réflexions.

En fait! Je vous parle de ça
Parce que beaucoup de personnes
Que j'aime et qui m'aiment...
Ben! Elles me disent :
Bruno tu devrais te remuer plus le cul
Et faire des balades dans paris...

Le problème c'est que je n'aime pas
Me balader dans paris...
Ceci à cause des voitures,
Des différents travaux partout sur les trottoirs,
A cause aussi des bousculades de gens pressés
Et des crottes de chien...

Je n'ai pas envie non plus de me casser la tête
Pour faire de la marche en forêt à fontainebleau
Après 1h 1/2 de train vers la lointaine banlieue...
Vous savez! Je suis bien en surpoids excessif

Et je sais cette non-action un peu suicidaire

Mais je me dis que je ne suis pas plus suicidaire
Qu'une personne accro au tabac
Et qui n'a pas envie d'arrêter

Paris 22 septembre 2013

Sur la réalité et l'entropie...

Si l'on regarde finement
Le monde qui nous entoure...
L'entropie cruellement
Elle existe bien dans ce monde...

Et elle est l'une des conditions
De la possibilité d'évolution de tous les systèmes...
Un monde sans entropie serait un monde
Sans le temps qui nous voit évoluer...

Tous comme les photons par exemples
Qui sont contemporains de toutes les époques ...
On a pu parler de la flèche du temps
Qui ne se comprends qu'à travers l'entropie...

Il est aussi à savoir aussi que l'entropie,
C'est tout passe, tout casse, et tout lasse...
Notre monde n'a pas la perfection des rêves
Et ceci à cause de cette entropie...
Notre monde n'est pas parfait
Et vous avez, sans doute,
Et vous avez pu le remarquer...
Le monde dans lequel nous vivons

Et déjà en soi cette belle évolution
Depuis le big-bang jusqu'à la complexe réalité
Composée de myriades des choses diverses...
Notre monde évolue toujours
Et nous vieillissons,
Nous prenons des rides
Et un jour nous mourrons...

Seule l'éternité est parfaite...
S'il y a un paradis sans entropie,
Il n'y a pas d'évolution mais un état stable...
Le temps où nous rêvons, nous pensons,
Nous nous aimons et nous nous haïssons

C'est le frère de l'entropie...
En ce qui concernant la foi et l'entropie...

L'idée que l'entropie ne vous atteint plus
C'est l'idée d'une vie éternelle
Et c'est celle d'un ange ou d'un dieu...

Je donne à l'homme ordinaire
le temps et l'histoire...
Si vous niez l'entropie
Vous n'êtes plus dans le temps...
Ni dans l'histoire...
Un bouddha accomplis
Il n'est plus dans le temps ni dans l'histoire...
Pour ce qui concerne les religions du livre...
L'idée de jardin est celle d'un lieu
Ou l'entropie est maîtrisée
Au profit d'une éternité provisoire...

Dans les jardins vous oubliez tous vos soucis...
Les jardins sont la marque
De grandes civilisations
Face à la barbarie quotidienne...
Un peu comme un château
Ou un palais celui de l'intime
Que vous habitez face aux barbares
Ou encore une agora de culture
Qui fait face au chaos des faits
Mais déjà là ce sont plus
Des notions psychanalytiques
Que des notions de physique

Paris 22 septembre 2013

Sur le dualisme

Le dualisme est basé
Sur la distinction entre «eux» et «nous»...
Et cela a consisté,
Une des plus grandes erreurs
De la philosophie, de morale et de la politique...
Le dualisme religieux
Qui consiste à séparer entre les bons,
Tous ceux qui louent dieu
Et les damnés ceux qui le renient
Avec création de deux lieux imaginaire,
Soient le paradis et l'enfer,
Alors que nous vivons chaque jour
Tous ces trucs là, d'une manière intérieure...

Si je regarde dans l'histoire
Des conflits entre divers pays...
Ils sont passés d'une stratégie générale

Qui est celle de la diplomatie multipolaire
A une tactique contre des ennemis précis
Dans une lutte bipolaire...
Où l'on retrouve la division
Entre le nous et le eux...

Les guerres dualistes ont toujours existé...
Que cela soient des fractions
De pouvoirs qui s'affrontent...
Ou soit aux noms de religions
Comme par exemples
Les catholiques contre les protestants...
Ou encore les chrétiens contre les musulmans...
Ce n'est que tardivement
Que le dualisme philosophique
Il est intervenu dans les idées politiques...

On peut dire
Que toutes les guerres révolutionnaires
Elles sont basées
Sur des luttes d'idées philosophiques...
Des luttes contre de vieilles valeurs politiques...
Ça a été d'abord l'idée de république...

Puis tous les nationalismes
Du dix-neuvième siècle
Qui se battaient pour la liberté
Face à de vieilles monarchies...

Le thème révolutionnaire
Il a aussi passé par la lutte des classes
Où nous et eux, tous ceux là
Ils n'ont jamais été aussi pertinents...

Le vingtième siècle n'est fait
Que de luttes révolutionnaires
Et contre révolutionnaires,
Avec apparition de l'autre,
L'étranger ceci du point
De vue de la race et du nationalisme...

Le racisme comme nouvelle séparation dualiste
Il est arrivé avec les penseurs du vingtième siècle,
De nos jours le dualisme
À tendance à disparaître dans les apparences
Nous sommes semblables à cette illusion
Que nous donnent les moyens
Des communications modernes
Ceci malgré une tentative en septembre 2001
De recréer ce monde dual conflictuel,

De nos jours il n'y pas de dualité
Nous sommes des objets marchands,
Des individus mais pas
De grandes idées pour mourir,
Le consensus est tel
Que nous ne croyons ni à dieu ni à diable
Et nos rêves sont captés par les médias
Dans des grandes messes télévisées
Très consensuelles,
Dieu et diable sont morts,
Il n'en reste que l'usage de ces mots

Petit rajouts de 2015 nos contemporains
Après 50 ans d'anesthésie par la consommation
Ils redécouvrent la lutte des classes
Mais ça passe aussi par des religieux
Les djihadiste comme prolos en armes
C'est une réponse actuelle avec des vieilles choses
Le terroriste c'est l'autre mais pas nous

Paris 22 septembre 2013 rajout 5 février 2015

Sur le mot vérité

La vérité sort du puits, elle est toute nue...
Je suis le chemin, la vérité disait jésus christ...
Concernant la vérité en physique,
Il existe des lois qui doivent être vérifiées...
Une observation anormale, elle est dite fausse...
La vérité est alors dite statistique
Elle est liée à l'observation d'un phénomène...

La vérité n'est pas l'opinion...
Votre opinion ne concerne que vous
Et la vérité est commune...
Il n'y a pas de vérité dans le monde de la statistique,
Mais des pourcentages de probabilité d'être vrai...

La vérité n'a rien à voir avec la beauté,
Ce n'est pas parce qu'une chose
Elle est belle qu'elle est vraie...
En politique la vérité est celle des urnes...
Les pires choses peuvent en sortir...

Il n'y a que dans les révolutions totalitaires
Que la vérité devient organe officiel du pouvoir...
Concernant la vérité c'est une question
De regard juste sur les faits...
Un regard qui ne trompe pas sur l'observation...

Tromper le regard...
C'est aussi mentir sur la réalité...
Les menteurs travestissent la vérité
En général à leurs avantages...
La vérité libère,
C'est en général à cela
Qu'on la reconnaît

Paris 22 septembre 2013

Sur le mot vulgaire

Qu'est ce donc être vulgaire ?
Cela vient du mot latin «Vulgum» commun...
Des gens vulgaires à l'origine
Ce sont des gens peu éduqués
Qui échappent à ce qu'il convient d'appeler l'éducation
Ou le formatage des têtes des gens éduqués,
Autrement dit une aristocratie de cours
Par rapport à la bourgeoisie des villes...

Puis est venu une deuxième couche de sens
Les gens vulgaires sont des gens qui emploient
Des mots dits vulgaires des mots non conventionnels
Comme des mots à connotations sexuels,
Des mots issus des techniques ou des mots d'argots ...
En soi c'est une idée bourgeoise
Concernant une éducation bien pensante
Où il convient d'avoir un vocabulaire policé...

Puis nouvelle couche de sens,
Alors arrive la notion
D'opposition de classes sociales
Où là le vulgaire
C'est surtout ce qui différencie
Ceux qui ont la culture
De leur classe face à l'autre classe
Que ce soit la bourgeoisie
Ou la classe des travailleurs...
Tout le vocabulaire vulgaire
Il est dans cette opposition...

Puis arrive une dernière couche et là,
La vulgarité, c'est celle des apparences ...
C'est le monde lié aux médias et la publicité
Là la vulgarité, ce n'est jamais que celle des apparences...
Par exemples des les gens riches
Qui montrent leur richesse,
Le monde des spectacles qui se moquent du public,
Il y a trop de vulgarité commerciale dans ce monde...

Et aussi l'absence de débat
La subtilisation des mots
Pour les personnes dominées...

Il n'y a rien de plus vulgaire de nos jours
Que la question de l'argent
En avoir ou ne pas en avoir
Et montrer sa richesse dans les médias
Comme par exemple avoir une Rollex
Avant ses vingt ans
Ça en est le symbole le plus criard...
Ce monde des médias est naturellement obscène
Ce qui est une forme de vulgarité assumée

Je rajoute un truc pour mes contemporains
Les jeunes de nos banlieues
Avec leurs mots à eux
Ils ne sont pas vulgaires,
Ils restent seuls dans leurs ghettos
J'aimerais qu'ils se cultivent
Ils s'excluent d'eux-mêmes
De notre monde de bavards
Car ils ont un vocabulaire très pauvre
Pas toujours compréhensibles...
Paris 22 septembre 2013

Sur les rapports entre le mot relatif et la philosophie

Il n'y a pas de philosophie relativiste
Et je vais le démontrer par l'absurde,
Soit l'aphorisme "tout est relatif"
Qui est la base de cette philosophie...

A savoir que pour créer un concept
Et pour pouvoir bâtir un système,
Il faut une vérité absolue
Et qu'elle soit toujours vérifiable,
Ce qui est contraire
À l'aphorisme "tout est relatif"

Donc a priori cette philosophie
Elle s'auto-suicide dès le départ
En général les adeptes du relativisme
Ce ne sont pas des philosophes
Mais des gens qui ne pensent pas
Très profondément le réel
Et qui ont du mal à comprendre
Qu'il existe un autre différent
Et totalement différent d'eux
Et qu'il est porteur d'autres valeurs qu'eux-mêmes...

Je ne parle pas de la relativité,
Une notion de physique, où divers observateurs
Ils sont dans différentes références spatio-temporelles

Paris 22 septembre 2013

Un résumé très bref et quelques idées sur le mot système

Un système est un ensemble
De concepts organisés
En vue de l'autosuffisance du système...

Il y a des systèmes mécaniques,
Des systèmes philosophiques
Des systèmes physiques...

Quand on parle du système sans adjectif
On parle du monde politico-économique
Dans lequel nous vivons...

La notion de système mécanique
Cela peut aller d'une partie
D'un système mécanique
Comme un engrenage, un moteur
Ou un objet complet autosuffisant
Comme une voiture...
On parle de sous-système
Comme le moteur l'embrayage
La direction etc.

Dans les systèmes philosophiques
On peut parler de la cohérence du système,
De ses compétences à traiter les sujets
Et de sa construction à partir de postulats...

Malgré tous les systèmes philosophiques
Ils sont basés sur des concepts
Comme l'existence, la matière, le sens de l'histoire,

Il y a aussi des bases dialectiques
D'argumentations contradictoires
Pour démontrer les concepts
Certains philosophes préfèrent
L'unité dans les concepts
C'est le moniste de mono opposés à dualiste

Où le monde est divisible en deux...

Pour ce qui concerne la physique...
On considère la capacité analytique du système
Qui passe avant tout par les mathématiques
Et l'on vérifie que le système physique,
Il soit cohérent voire complet...

De nos jours, il existe des concepts en physique
Qui coexistent sans cohérence
Entre autres la physique quantique qui établit
Que deux objets peuvent être corrélés
Dans espace et le temps
Ce qui est contraire à l'idée d'un monde réaliste
Selon les idées d'Einstein et la philosophie réaliste
Ou deux informations données comme identiques
Elles ne peuvent être transmises à distance
Ce qui supposerait un lien entre les deux
Qui est transmise par un médiateur inconnu...
C'est le fameux paradoxe des photons intriqués...

De nos jours la physique essaye
De nouveaux concepts
Dans diverses théories
Qui sont unifiées
Mais elles ne sont pas encore validées
Par la réalité des mesures

Paris 22 septembre 2013

Y aurait-il une vérité à trouver ?

Une jolie question posée pour un philosophe,
Ce matin à ma radio France inter
Où j'entends parler Umberto Ecco...
Ceci sur le fait que tout le net peut être sujet à cautions...

Quand je parle de caution,
Lorsqu'un écrivain classique de littérature papier écrit,
Il engage la réputation de son éditeur
Et des éditions qui le publient...
On sait tout de suite
Où se situe politiquement cette maison d'édition
Pour la religion, la morale, la politique,
D'où l'idée de caution morale d'un éditeur...
On parle de l'imprimatur qui est la censure,

Tout à fait officielle de l'église catholique avec un grand e...
Lorsqu'un auteur paraît avec l'imprimatur de l'église catholique,
Il est rare que l'église catholique s'oppose aux écrits de cet auteur...

Maintenant je pense à tous
Ces auteurs philosophiques,
Là je pense fortement
À monsieur Michel Onfrey,...
Donc tous ces littérateurs qui parlent
Sans exercer de chaire de philosophe...
Peuvent-ils dire n'importe quoi ?
C'est ce que ressent l'opinion publique...
Ils parlent pour eux mais ce n'est que leur opinion...

Maintenant mézigue, c'est à dire moi-même
Qu'est ce qui vous fait dire...
Ai-je raison ou bien tort ?
Je me mets en abîmes
Dans un raisonnement
Sur la vérité en philosophie...

Vous ! Pensez vous que mes mots sont justes ?
Certes ! Mais est-ce une réalité ?
Une habileté personnelle ?
Ou opinion personnelle ?
Je ne sais pas si je m'exprime en écrivain,
En philosophe, en homme des religions
Ou voire même en tant que spéculateur
De métaphysiques ouvertes...
N.b. j'aime assez rapprocher
Les mots "métaphysique" et "ouvert"...

Car j'aime l'idée de libérer les concepts
De leurs carcans du passé...
Car si je me permets de vous faire
Douter de tous, et de tout...

La seule chose, que je respecte en vous,
C'est de vous faire penser...
C'est à vous de penser et de vous faire une vérité
Et non pas une opinion sur ce que j'écris...
Car à ce que sache,
Tous vos concepts personnels
Ils vous suffisent bien,...

Votre vérité intérieure
Elle est avant tout la vôtre...
Je ne serais jamais un prêcheur
Pour une nouvelle morale,
Mais si je peux vous faire penser ...

Et vous faire réfléchir sur la vérité,
Et sur votre vérité personnelle...
J'en serais assez heureux!

Paris 22 septembre 2013

Contre le pessimisme ambiant

Cet après-midi j'entends une émission
A ma radio France inter
Et c'est une émission optimiste,

C'est des géographes
Qui parlent des interactions humaines
Entre l'homme et la nature,

Ils disent en peu de mots
Que certes notre monde n'est pas brillant
Mais que les solutions existent
Depuis que l'homme agit sur la nature,

L'agriculture a certes, beaucoup changé les paysages,
Et l'on est passé à une agriculture chimique
Mais que ce n'est pas irréversible

On peut dépolluer des rivières,
Planter des arbres,
Refaire un monde plus humain.
Les paysages actuels comme la Camargue,
Les forêts des Landes, la Beauce, la Brie
Et toutes les diverses forêts

Ce ne sont que les résultats
De diverses politiques du passé.
Les grandes forêts de chênes de l'ouest
Elles ont été plantées par des forestiers
Du temps de Louis quatorze
Ceci dans le but de pouvoir construire
Les flottes de bateaux en bois des années 2000

Paris 22 septembre 2013

Indien libre, mon frère humain

Des indiens dansent, la danse des fantômes

Bientôt la prairie se recouvrera de bisons
Les visages pâles disparaîtront devant nous
Notre terre redeviendra une terre sans clôtures

Et nos enfants oublieront les servitudes de réserves
Nous serons à nouveaux les maîtres de la plaine
Et nous reverrons nos frères, l'aigle et le balbuzard
Dans un espace où même l'homme blanc ne sera pas

La terre qui se souvient de toutes nos plaintes
Nourriras une génération d'hommes rouges et libres
Les blancs disparaîtront dans leurs déjections
Ils creusent déjà leurs tombes en ce jour

Je sais que nous serons, à nouveau, très heureux
Dans un monde sans tous les hommes blancs
Le soleil sera, de nouveau, honoré par nos jeunes
Qui cesseront de pourrir leurs âmes par l'alcool

Ainsi parlait un vieil indien face à la mort blanche
Les blancs ont assassiné les peuples originels
Par esprit de lucre et par une volonté de puissance
N'oublions jamais que la civilisation reste le partage

Les blancs n'ont jamais partagé que leurs morts
L'indien que j'aime me dit un monde vraiment libre
Où la terre appartient à toutes les vies
Dans un partage où chacun reste un maillon

D'une chaîne entre tous et toute cette nature
Nous ne sommes que des assassins nous les blancs
A notre palmarès il y a plus de morts que de vies

Demain nous crèverons sans rémission, ni regrets
Pour que la vie enfin triomphe de nos désirs de mort
La terre qui se libérera des tous ses assassins blancs

Paris 22 septembre 2012

Jardin secret

Il y a quelques parts dans un jardin
Très simple et très élémentaire
Une femme, celle qui m'attend toujours
Et moi, je sais aussi que je l'attend

Ce jardin si simple, où est-il donc ?
Cela je ne le sais pas bien encore
Oui ! Il parle de nos âmes heureuses

Dans ce soir où nous aurons disparus

Ce jardin, il possède milles choses
Des arbres aux vertus surprenantes
Et de ces animaux encore innocents
Ceux qui n'ont pas connu les hommes

Ce jardin est-il tout près de moi ?
Est-il loin de vous de vous tous
Je sais que d'un seul mouvement
Je sonnerais la cloche pour entrer

Et elle m'ouvrira tout son paradis
Un jardin a deux ou un jardin à mille
Avec tous ceux là que j'ai ben aimés
Et toutes les bonnes choses de ma vie

Paris 23 septembre 2013

Questions sans réponse

Y a-t-il une clé pour défoncer les portes ouvertes?
Quels codes secrets expriment-ils le mieux la vérité?
Y a-t-il un docteur dans la bibliothèque?
Peux-tu me passer le sel; la lumière et l'or?

Où est donc caché le trésor des anciens ?
Demain sera-t-il meilleur que l'était hier ?
Y a-t-il une vie en dehors de toute la poésie ?
Saurons-nous pourquoi les poètes, ils s'auto-vénèrent?

Les agents de la circulation auront-ils des thromboses?
Pourquoi vais-je mourir un jour ?
Et ta sœur elle bat le beur ?
Le ciel est-il un bon investissement?

Où commence l'enfer et où finit le paradis ?
Y a-t-il une religion meilleure que la votre ?
Mon chien baisera-t-il ce soir ?

Un jour je saurais peut être vous répondre
Mais pas envie ce soir, je fatigue
Demain dans un futur lointain, on verra bien

Paris 25 septembre 2013

L'enfant et les rêves

Un enfant avait un objet dans la main
Je ne suis pas sûr et je ne sais plus

Il avait cette chose dans sa main
Mais cette chose changeait sans cesse

Je ne me rappelle plus très bien
Était-ce une corde pour attraper
Les chevaux qui courent libres
Dans les praires vertes de toujours

Je ne me rappelle plus très bien
Était ce des crayons de couleur
Pour dessiner ces chevaux
Sur le papier blanc du jour

Je ne me rappelle plus très bien
Était ce un fouet qui claquait
Et les chevaux dansaient en rond
Sur la piste du cirque des jours

Je ne me rappelle plus très bien
Était-ce une baguette de magicien
Quand il fit disparaître les chevaux
Dans ma mémoire un jour passé

Je ne me rappelle plus très bien
Était ce un bouquet ou une colombe
Un enfant tenait dans sa main
Les mille rêves de tous les jours

Paris 26 septembre 2013

Pouvoir dire

Le silence comme une offense
Tout le non-dit gardé pour soi
Tous ces mots qui sont cachés
Total respect dirait-il alors!

Dans les faits comme un manque
Ne pas savoir dire : je t'aime!
Et ainsi souffrir intérieurement
Un jour se mettre alors à délirer

Avec de la haine et des salauds
Alors qu'il n'y a que du non dit
Parfois dire des mots affreux
Par cette incapacité d'expression

Alors se taire ne rien dire
Et encore attendre tout seul

Qu'elle lui dise enfin,
Rien que pour toi !

Quelques mots tendres
Ainsi crever d'amour
Ne pas savoir dire
Que je t'aime que toi !

Et la traiter de salope
Les mots qui vous tuent
Les mots pour lui dire
Quelques mots intimes

Et qui vous suffisent
Apprendre simplement
Les mots qui vous libèrent
Et ainsi refaire un monde

Paris 29 septembre 2013

Des soucis

Le jour qui viendra où l'on se souciera de mes soucis
Ceux de mes rêves et tous ceux de mes désirs profonds
Et qu'on arrêtera de me bombarder avec ce mot qu'est amour
Avec des mots majuscules déjà tout faits pour séduire et conquérir

Je sais que se jour là, que j'attends encore, alors s'établira un vrai contact
Et cela non pas avec cette intelligence maligne ou mon habileté poétique
Mais par une profonde connivence, toute de feux intérieurs avec moi
De celles qui parlent bien plus à mon âme et non pas à ma tête

Car vous savez dans tous les mots d'amours que j'entends parfois
Il existe rarement de ces mots bien plus simples que le mot amour
Comme la confiance, celle là qui se donne, de l'intérêt sans attente
Je sais des romantiques incroyables qui parlent d'amour éternels

Mais tous ses gens, si amoureux, ils ignorent, ce que moi j'attends
Ils parlent à mes pensées, celles là que j'aie mais ils ne me connaissent
Je ne suis pas le poète de vos amours et je crève d'une vraie solitude
Car il n'y a qu'une réalité, qui est bien plus sordide, celle des désirs

Je vous dis, il ne me sert à rien de se projeter dans votre avenir
Car si je ne bande pas pour vous, je sais alors que je vous oublie
Je sais des poèmes très cruels, et aussi des lumières incroyables
Mais la plus cruelle des réalités, celle là, elle nous rattrape tous

Paris 26 octobre 2013

Combats

Il y a des combats, avant les haines à venir
Qui sont à faire, de beaux combats pour la liberté
Celle de pouvoir toujours aimer; cet autre si différent
Il y a le jour et il y a la nuit, le temps qui passe

C'est curieux, je vous le dis mes amis poètes
Mais je vois un mal étrange envahir ce site
une bouffée de haine passe sans avoir honte
Comme si vous aviez du mal avec le mot aimer

Je sais des haines plus mortelles que toutes
La politique ne sert que d'exutoire pour vous
Votre fond d'humanité profonde c'est l'envie
vous ne pouvez que haïr tout ce qui vous dépasse

La démocratie ça consiste à accepter des lois
Qui sont faites par votre principal adversaire
Demain si vous arriver au pouvoir en France
Vous ferez vos lois avec toute votre nécessité

Pour l'instant ma France aime les différences
Il n'y a rien qui protège la poésie des haines
La seule réalité c'est que la haine et ce n'est pas beau
Et que la vérité en poésie c'est celle de l'amour

Je connais des poètes assassinés dans notre passé
Je ne sais que dire quand la haine justifie la politique
Le fascisme ça commence toujours avec des problèmes
Comme le chômage et l'exclusion de la différence

Je ne sais pas demain mais T.L.P. attire les charognards
Qui sont déjà prêts à mort avant l'assaut de la meute
L'esprit de meut c'est une idée de faisceau contre
Il n'est pas écrit que demain marine imposera sa haine

Je sais des révoltes et des combats pour la liberté
Je sais des poètes résistant, déjà prêts à de longs combats
Je sais des couteaux sortis, qui sont déjà prêt aux massacres
Je sais la poésie, elle reste cet amour, celui de la vérité

Paris 10 novembre 2013

Pluie de novembre

La pluie tombe sur trottoir
Elle fait plic ploc ! Plic ploc !
Elle martèle toutes nos têtes
Comme un marteau tout fou

Le chapelier des pluies
Chante en rythme avec elle
Plic ploc ! Plic ploc ! Sur le crâne
Et le chapeau est tout mouillé

La terre sent cette humidité
D'une nature qui se nourrit
De toutes nos cochonneries
Et le sourire des squelettes

Ce soir j'aime bien la pluie
Car dans ma tête c'est beau
Et je vois des noirs corbeaux
Qui murmurent des malédictions

Je connais de ces morts
Qui sont parti tous là-bas
Un soir sombre de novembre
Sous une pluie amicale

Déjà j'attends encore
Des pluies bienheureuses
Entre deux soleils chauds
Et la vie qui passera

Paris 16 novembre 2013

Une recherche

Un enfant tenait dans sa main une épée de bois
Il commandait à une armée de soldats invisibles
Sa guerre était franche et follement irrésistible
Il tailladait des rêves et de ses yeux il foudroie

Cet enfant était sans doute le maître incontestable
D'un empire si grand, et sa domination redoutable
De son petit sabre de bois, il dominait ainsi ce monde
Dirigeant vers l'ennemi des troupes immenses et fécondes

Il tailladait des ours en peluches dans des vols de plumes
Et son regard était celui d'un enfant que la gloire allume
Seul toujours, il n'avait personne pour le sortir de ce rêve
Ces parents n'existaient plus, et cette guerre qui s'achève

Ce petit enfant sentait venir en lui, le poids du sommeil
Et il laissait son empire et ses grognards dans son aventure
Et redevenait le doux enfant de la famille au coucher du soleil
La nuit qui arrivait lui semblait, d'un noir profond et obscur

L'enfant qui dormait, il se voyait dans sa nuit, un grand destin
De ces rêves puissants et très forts qui le portaient jusqu'au matin
Il savait qu'un jour, il serait un empereur ou un chef de guerre
Mais ne se souvenait pas de sa vie d'autre fois et de naguère

Avait-il déjà vu la guerre dans sa vie ? Cela je ne le crois pas
Petit garçon déjà il tirait les cheveux aux filles pendant les repas
Et celle-ci qui l'aimait bien, elle lui gardait une tendresse inouïe
Il avait déjà conquis plus d'un cœur et plus d'une bonne amie

Le petit enfant grandit et il n'oublia jamais son épée de bois
Le jeune homme qu'il était devenu dans sa vie la regardait parfois
Ses aventures étaient devenues des conquêtes pour des amoureuses
Sa vie était encore pleine de rêves et de virées très aventureuses

Il devint explorateur pour trouver tout le sens de la vie
Il commença à voyager en France puis en Grèce et en Italie
Mais il n'était pas satisfait car il lui manquait quelques choses
Il décida d'aller dans l'orient lointain, les palais et les roses

Il vit des choses étonnantes, des hommes et des femmes sans espoir
Des hommes nus ou vêtus de blanc, au regard très noir
Il connut alors le sens de sa vie, celui qu'il cherchait
Il ne sert à rien de conquérir, comprendre était son souhait

Il commença à chercher un sage qui lui parle de vérité
Mais les sages se moquaient de lui en parlant de sérénité
Il ne put jamais admettre que sa vie, elle n'avait pas de besoin
Et il repartit dans le monde en allant encore plus loin

Il revint dans son pays natal et il redécouvrit l'oubliée
L'oubliée-ci ne l'avait pas attendue, elle s'était déjà mariée
Et lui rechercha encore... l'oubliée est restée une amie
Chaque jour ils se voyaient en parlant du passé enfouis

Et l'amie lui parlait de cette épée de bois et de ses rêves
Elle lui conseilla d'écrire sur papier toute cette vie brève
L'aventurier à l'épée, il devint alors un aventurier de plumes
Et il fit rêver dix-milles enfants qui lisaient ses volumes

Les enfants n'avaient plus d'épées de bois, ni de soldats
Ils ne rêvaient plus de guerres mais de voyages lointains
Quelques-uns devinrent géographes ou des marins
D'autres allèrent en Chine ou devinrent colons en Ouganda

Ainsi le petit enfant vieillissant déposa son épée de bois
Dans un lieu où les gens aiment les écrits d'autrefois
Le vieil enfant sut enfin qu'il avait trouvé le sens de sa vie
Et sereinement les cernes de l'âge, firent de lui mon ami

Paris 6 décembre 2013

Jugement

Dieu s'assit sur son trône
Et il contempla les hommes
Tous voulaient l'avoir pour témoin
Et qu'ainsi ils soient justifiés par lui

Certains très pieux le tiraient à eux
En voulant qu'il leur donne raison
Et fasse de leur monde, la seule vérité
Dans ce monde qui est fait de conflits

Dieu répondit alors à ces hommes
Qui m'a fait juge dans tes querelles
Ma justice est celle de l'amour universel
Celui qui partage, pardonne et attends

Si je vous condamne, toi-même ou l'autre
Aurais-je ainsi agit avec justice
Et où donc serait ma justice
Car homme ! Je ne suis pas ce juge

L'homme se sentit abandonné
Car pour lui la seule justice possible
C'était celle qui condamne, tue et massacre
il abandonna l'idée d'un dieu juste

Et il se fit alors un dieu à son image
C'est à dire querelleur, raciste, haineux
Une idole sans cœur ni réalité humaine
Un simulacre d'un dieu buveur de sang

L'idée d'un dieu bon avait disparu
Il n'y avait plus que le juge et le bourreau
Mais dieu continua secrètement
D'aider les hommes pas sa justice

Et sa justice était celle des sages
Dieu sur son trône était content
La sagesse, elle est donnée aux enfants
Mais les enfants vieillissent aussi

Et ils oublient les meilleures choses
Mais chaque homme qui se souvient
De ce vrai paradis de son enfance
Celui qui était plein de confiance

Dieu était oublié par les hommes
Et il envoya quelques prophètes sur terre

Mais tous hélas, ils furent massacrés
Parce qu'ils leurs rappelaient cette vérité

Aime ton prochain comme toi-même
N'oublie jamais que tu n'es pas seul
Et souviens-toi toujours de moi
Je te laisse libre mais soit responsable

Paris 6 décembre 2013

Des cris....

Il y a dans la nuit un homme qui crie
Est-ce un SDF, un délirant qui crie ?
Je ne sais pas je suis dans mon lit
Et je reste confortablement installé

Il y a dans la nuit un homme qui prie
Est-ce moi où cet autre dans la nuit ?
Je ne sais pas je suis dans mon lit
Et je reste confortablement installé

J'aurais pu être cet homme qui crie
Tout seul dans la nuit froide de paris
Je sais tous ceux que je dois remercier
Mais il me reste une mauvaise conscience

Et je ne sais plus donner facilement
Un argent ou un temps nécessaire
Aux autres qui restent dans la nuit
J'ai mal à mon âme, je ne suis plus l'ange

Sans être vraiment un vrai salaud
Je ne profite pas vraiment du système
J'ai une toute petite vie sans remords
Je sais seule ce que j'aurais pu être

Je ne suis pas un salaud ni un saint
Mais quand j'entends ce cri dans ma nuit
Je me remémore, de ces choses enfouies
Des amis disparus, des souvenirs passés

Je n'aime vraiment pas vivre cette époque
Je me souviens de soleils plus lumineux
Et de vies contrariées par les grands délires
Je me sens comme un rescapé des enfers

Mais la nuit l'enfer qui me remémore
Tous les enfers que j'ai vécus autrefois
Dans des lieux où tous les grands délires

Occupaient ces enfers et ses délirants

La nuit je songe à autre fois et ce damné
Que pourrait faire pour lui ici et maintenant
Heureusement il ne vient pas tout le temps
Et ma prière est celle de cet homme dans la nuit

Je suis poète sans doute et je délire parfois
Dans les nuits où j'entends cet homme
Seul dans la rue et dans le froid mortel
Je ne suis pas un salaud mais j'ai mal aussi

Il y a dans la nuit un homme qui crie
Est ce un SDF cet homme qui crie ?
Je ne sais pas, mais c'est cet autre
Parfois aussi j'entends son cri, je prie

Dans ma boîte à lettres, je vois des quêtes
Pour les enfants malades du télé-thon
Ou des paysans africains du CCFD
Je devrais donner mais je suis las

Paris 8 décembre 2013

Léger

redevenir léger et ainsi ne pas vouloir sentir le poids
regarder toutes ces feuilles mortes et jaunies qui tombent
et toutes celles là qui virevoltent lentement sous les arbres
pour mieux aimer ces temps froids et sombres de l'hiver

et dans le calme silence du temps, avec la musique des mots
composer des airs prodigieux, de ceux là qui paraissent idiots
regarder la nuée blanche, des flocons furtifs qui tourbillonnent
penser à aller voir demain, ou un autre jour cette bonne amie

ce matin qui vient déjà lentement et le soir qui arrivera bien
du temps pour écrire des poèmes encore et ne pas peser trop
sur les temps lourd, celui qui passe mais laissez-passer nos vies

et pour vous tous, dire à ceux là, mes grands amis poètes
passez donc un temps infini pour improviser un écrit parfait
la substance supérieure de l'imprévu, elle restera consignée

Paris 9 décembre 2013

Il y a là

Il y a là le charme très trouble de la nuit
Le charme de ces brouillards de novembre

Vouloir se perdre dans un monde de démons
Dans l'espoir qu'ils vous comprennent enfin

Il y a là, la beauté sereine du désir et du plaisir
Où parfois l'absence de l'amour qui vous sauve
De cet amour si fort que la lumière brille alors
Dans l'obscurité des choses encore enfouies

Il y a là le silence protecteur de ce juge discret
Celui qui dicte aux autres, l'amour véritable
Un respect que l'on donne et l'amour de la différence
Dans toutes les nuits vécues aux tristes printemps

Il y a là, la vie féconde et envahissante qui vous embrasse
Dans un univers sans limite ou toutes les choses vivantes
Elles ont leurs places reconnues et elles vivent sans jugements
Des choses qui sont jugées toutes bonnes et toutes différentes

Il y a là un ciel immense avec des myriades d'êtres vivants
De toutes ces choses qui seront possibles dans notre futur
Mais il y a aussi tellement de véritable es incompréhensions
Ici et maintenant il y a là un homme bien vivant qui parle

Il y a ici et maintenant un peu de ce temps qui passe lentement
Et il y a des demain, ceux qui viendront et qui nous étonneront
Moi je ne sais rien encore, j'attends aussi car oui j'attends la vie
Demain qui viendra peut être s'il le veut bien, cela on verra

Paris 10 décembre 2013

Un vieux con

Je n'aime pas cette époque cruelle
Celle-ci s'agite frénétiquement sans fin
Dans des grands trucs médiatico-voyeurs
Sans doute alors, suis-je ce vieux con

Je n'aime pas cette réalité, celle qu'on nous fait
Où toutes choses, elles ne sont que des marchandises
Je ne suis pas à vendre et personne ne m'achète...
Sans doute alors, suis-je ce vieux con

Je n'aime pas ce monde qui reste sans illusions
Et qui pressent déjà la mort dans le temps passé
En oubliant le fait d'être, en préférant le verbe avoir
Sans doute alors, suis-je ce vieux con

Je n'aime pas vivre dans ce monde fictif
Où les apparences données, nous sauvent de notre enfer

Je ne sais pas la vérité de ce que j'entends ou je vois
Sans doute alors, suis-je ce vieux con

Je n'aime pas l'idée des contrôles possible
Je te chie à la gueule ! Big-brother et nsa
Il y a dans toutes informations cet irrationnel
Sans doute alors, suis-je ce vieux con

Je n'aime pas non plus voir vieillir tous mes amis
Peut être un jour, je ne sais pas, je serai vraiment seul
Dans un monde inhumain et qui est fait d'artefacts
Sans doute alors, suis-je ce vieux con

Je n'aime pas du tout, cette idée toute absurde
Que mes jeunes neveux, et toute la jeunesse
Elle vit dans un monde que je ne comprends pas
Sans doute alors, suis-je ce vieux con

Je n'aime pas mal vieillir car je me dégrade
Sans fin et sans remords, cela vers une mort naturelle
Que je pressens comme étant une vraie nécessité
Sans doute alors, suis-je ce vieux con

Je n'aime pas l'idée de ne pas savoir demain
Mais j'aime cette idée d'improvisation possible
A toutes les nécessités désirées et tous les projets
Sans doute alors, suis-je ce vieux con

Je n'aime pas cette idée, de toutes ces équations
Qui nous donnent la seule vérité des choses réelles
Il n'a rien d'écrit dans ce monde de la physique
Sans doute alors, suis-je ce vieux con

Mais j'aime beaucoup l'idée de ce monde vivant
Qui échappe à tous es savant et aux marchands
Tellement les choses, elles ne sont pas simples
Sans doute alors, suis-je ce vieux con

Et j'aime assez l'idée que la vérité éternelle
Elle reste un chemin à parcourir de tous les jours
Et que la vérité actuelle, c'est de savoir s'accepter
Sans doute alors, peut-être suis-je un humain

Paris 11 décembre 2013

Ainsi soient-ils!

Il en fut ainsi depuis des temps et des temps
Les hommes qui naissaient qui grandissaient
Et ils rêvaient car c'était leurs conditions

Et ainsi il inventèrent de ces choses incroyables

Et des choses aussi très simples, comme la roue
Ils inventèrent le feu, lumière qui éclaire la caverne
Et lui celui qui réchauffe dans les froids des hivers
Ils inventèrent l'art et ils firent ainsi des petits dessins

Des bisons et des êtres avec des pouvoirs
Ils inventèrent, les esprits et les ancêtres
Ils pensèrent à la mort et ils ne surent jamais
Où allaient-ils tous ceux qu'on avait aimés ?

Et ils les enterrèrent, pas très loin de la grotte
Avec tout le respect qu'ils avaient des ancêtres
Un jour, ils se mirent à semer des graines
Dans de la terre qu'ils avaient préparée

Ils inventèrent la propriété et les guerres
Cela se passait juste avant l'écriture
L'écriture qui donnait des lois à tous
Et celle qui comptait les troupeaux

Ils inventèrent des dieux paternels et tribaux
Qui les protégeaient de tous les autres
Un petit peuple quelques par en orient
Qui inventa l'idée d'un dieu unique

Je ne sais pas exactement qui l'inventa
Entre Akhenaton l'égyptien et Yah l'hébreu
Ce dieu unique qui voulait tout pour lui
Entre l'amour qui devait lui revenir
Et l'explication d'un monde resté absurde

Mais ce dieu unique, il unifia le monde
Car toute la nature, elle lui était soumise
Quelques-uns alors, ils firent quelques remarques
Sur la réalité d'une nature qui lui échappe

Des la réalité de ce dieu omnipotent
Soit l'idée d'une mort qui reste nécessaire
Aux développements des autres vies
Et ainsi ils inventèrent la vie après la mort

Cette idée, elle n'a rien d'absurde en soi
Ni de réaliste dans un monde matériel
Et après bien des aléas dans ce monde
Ils virent alors que la foi et le doute

Ce n'est jamais que cette même réalité
Depuis que l'homme, il est l'homme

Et qu'il rêve ce monde, celui là où il vit
Depuis l'aube des temps, jusqu'à nos jours

Paris 15 décembre 2013

Quelques jours avant Noël

C'est la fin de décembre qui arrive
Encore quelques jours à passer
C'est Noël et le jour de l'an 2014
Cette année 2013 est quasiment finies

Les pères-Noëls qui s'approvisionnent
Et les grands yeux de tous les enfants
Je vois ma petite voisine et sa mère
Elle prépare depuis un mois Noël

Je ne sais pas trop si la gamine est dupe
Mais ça fait plaisir à la mère et grand-mère
Elle a fait aussi un calendrier de l'Avent
Avec plein d'histoires, très, très morales

Je sais que ma voisine elle est athée
Et qu'elle se fout bien du petit Jésus
Mais elle a aussi fait une crèche chez elle
Car il y a encore une part d'enfance

Entre aujourd'hui et Noël je vois bien
Tous les préparatifs des pères Noël
Il y a dans tous ces pères Noël là
Comme un rêve d'enfance resté intact

Après Noël vient la Saint-Sylvestre
Et aussi son foie gras et ces huîtres
J'ai déjà eu des problèmes avec les huîtres
Qui gigotent en bougeant dans mon œsophage

Pour l'année qui viendra bientôt
Pour tous les enfants que nous restons
Pour le temps qui passe et celui qui vient
Je vous souhaite de bonnes fêtes à tous

Paris 20 décembre 2013

Période de fêtes

En ce matin là
encore levé très tôt
me laisser vivre

pris mon café noir
rapidement sans penser
à l'hiver présent

je suis sorti là
ce temps reste assez doux
pour un hiver froid

pas de vrais projets
sinon penser à Noël
et tous ses enfants

les fêtes viennent
avec ce tout petit rien
d'une absence

y aura-t-il
de la neige à Noël
climat bien trop doux

pour vous tous ici
passez donc cette période
dans la joie d'aimer

cette solitude
celle qui vient sûrement
vouloir partager

aux solitaires
aux couples avec enfants
un joyeux Noël

Le petit Jésus
Et aussi ce grand couillon
Tout seul dans la rue

Paris 22 décembre 2013

Le ciel ? Il peut attendre un peu

Un jour viendra mais je ne sais quand
Où les hommes sauront marcher sur l'eau
Et ils ne parleront plus de leurs ennemis
Car nous aurons devant nous des hommes

Des terriens de la même planète que nous
Nous rendrons grâce à un dieu sans nom
Qui n'aura pas des adorateurs très soumis
Cela se fera sans violence, ni grandes prophéties

Les enfants de la terre, ils auront compris
Que la vie cela reste la plus importante
Et chaque jour que fait ce dieu indicible
Ils oseront un hymne au soleil et à la pluie

Peut être qu'un jour nous irons dans le ciel
Avec des machines que nous aurons fabriquées
Je prie encore que leurs âmes soient pacifiques
Pour pouvoir aller sans guerres dans les étoiles

Nous devons subir un temps de pacification
Pour tous les massacres, au présent et aux passés
Car nous les humains nous tuons pour le profit
Ce n'est jamais qu'une réalité qui est inacceptable

Dans le ciel il y a des anges qui nous regardent
Et nous nous inventons des guerres inextinguibles
Contre des extraterrestres qui ne nous ont rien fait
Il y a dans le ciel plus de choses que dans nos rêves

Paris 22 décembre 2013

Le temps passe

l'or des mots sans doute,
mais dans nos cœurs vieilliss,
ils trépassent, les années se suivent,
malgré toute l'éternité du diamant,

ainsi quelques nuages furtifs,
et quelques poèmes malhabiles.
l'immortalité cela ne nous concerne,
alors restons vivants dans les cœurs.

pour le sablier du temps qui s'écoule,
c'est une histoire pour des enfants,
celle de ce marchand de sable,
que l'on raconte aux enfants sages.

demain? Je ne sais pas encore!
Plus de dégradations de soi-même,
l'immortel qui est encore en moi,
il ne s'en soucie vraiment pas.

Paris 28 décembre 2013

Des robinets

des robinets d'eaux très froides, ils coulent,

des robinets d'eaux très chaudes, ils coulent,
et des robinets d'eaux trop tièdes, ils coulent,

là ! Ça attend et ça soupire sans fin, sans désirs,
ici ! Ça crie et ça jouit aussi intensément, son plaisir,
là-bas ! Ça va ! Ça vient ! Ça papillonne, ça fleurète.

Là ! Ça rêve de jours meilleurs, pour eux-mêmes,
ici ! Ça vit une vie pleine et entière, pour vivre avec lui,
là-bas ! Ça passe entre les mains, des consommateurs.

là ! Ça jalouse, sans fins et sans bornes, les autres,
ici ! Ça conquiert le monde, et ça transforme le monde,
là-bas ! Ça regarde et écoute, toutes les informations.

puis un jour, tous ceux là, ils décident de changer,
et ceux là, il décident alors d'aller, se faire voir ailleurs,
dans un monde nouveau, et tous ils se transforment,

et là, celui là ,il commence à faire des poèmes,
tandis qu'ici, lui, il prend tout le temps de vivre,
et l'autre là-bas, il prophétise un monde meilleur.

il y a là aussi, un robinet, et il coule encore,
et de temps en temps, celui-ci vous brûle fort,
mais d'autres fois, il reste entre mitigé et froid.

ainsi moi je vois là, des hommes sans ambitions,
qui deviennent ici! Des prophètes ou des poètes,
pour là bas, il n'y a rien de sûr, je vois l'eau qui coule,

une eau chaude, une eau froide, une eau tiède,
car chacune elles possèdent leurs spécificités,
et ce n'est ni mauvais, et ce n'est aussi ni bon.

il y a là, la grande violence, de tous ces grands experts,
et le silence calme, de tous les gens restés simples,
et tous les clichés donnés, du quotidien des hommes.

des vies diverses, elles restent toutes dissemblables,
toute la douceur ordinaire et banale du quotidien,
et la vraie grande violence de tous les grands excès.

Paris 29 décembre 2013

Réveillon en solitaire

Oui ! C'est déjà si proche et c'est déjà si loin
Tout ce temps qui passe et repasse lentement
Il est vingt-trois heures ou peut être un peu plus

Et déjà c'est le nouvel an deux mille quatorze

Je passe en grande solitude ce soir de fin d'année
Et je songe tranquillement à toutes mes années
Toutes celles que j'ai passées dans ma famille
Et celles aussi où je me retrouvais tout seul

Il n'y a pas photo car depuis plus de quinze ans
J'ai passé ainsi bien plus de réveillon tout seul
Que de réunions avec toute ma grande famille
Il faut dire que personnellement je le redoutais aussi

Et à chaque réveillon je me sentais mal à l'aise
Comme si j'étais, moi le frangin un vrai étranger
Certes, ils continuaient tous de bien m'aimer
J'étais le frère, le beau frère ou le tonton poète

Mais moi, je voyais bien que je ne pourrais jamais
Concurrencer tous ces divers pères Noël réunis
Et que dire de jolies choses ça ne plaît pas toujours
Les enfants comme les parents, ils veulent du solide

Comme une grande poupée Barbie ou un mini garage
Certes on m'aimait et on me demandait de sourire
Mais le cœur n'y étais pas et moi je restais triste
Car je ressentais en moi une profonde absence

Celle de n'avoir pas eu des marmots râleurs et avides
Et de n'avoir jamais accepté de plier sous le joug
Il y a comme de la nostalgie ce soir de saint sylvestre
Entre ce que j'étais hier et ce que je suis devenu

Je pense souvent à cette chanson de Georges Moustakis
Ma liberté, une chanson qui chante la liberté et la solitude
Non je ne m'en suis pas fait une amie, mais je l'aime bien
Plus le temps passe plus je deviens un philosophe pensif

Il me manque tout de même une prise sur la réalité vécue
Je ne sais pas si demain j'accepterai toutes mes dégradations
Plus je vieillis plus la nostalgie, elle gâche mes réveillons
Je ne sais pas si un jour ou l'autre, j'accepterais vraiment

L'absence d'une femme, si je resterais plutôt raisonnable
Chaque nuit des fantômes, ils me parlent du passé enfouis
Et je perds la foi en moi-même dans cet amour et en dieu
Pour pouvoir se projeter dans une éternité, il faut être deux

J'attends, je ne sais pas, rien ne vient, et pour elle, j'attends
Pour voir encore plus loin il me faudrait du concret

Comme des fesses, des seins des yeux un sourire que j'aime
Je vous dis que je perds la foi mais l'espoir est un truc qui dure

Je ne sais pas pour l'année prochaine et je m'en moque
Je sais seulement que quelques amies et amis, ils me protègent
Du vrai désespoir et de la ruine profonde en moi même
Un jour je sais que je serais surpris et c'est toute ma raison

Il est des nuits et il est des jours qui se succèdent...

Paris le 31 décembre 2013 23h55 0h 15